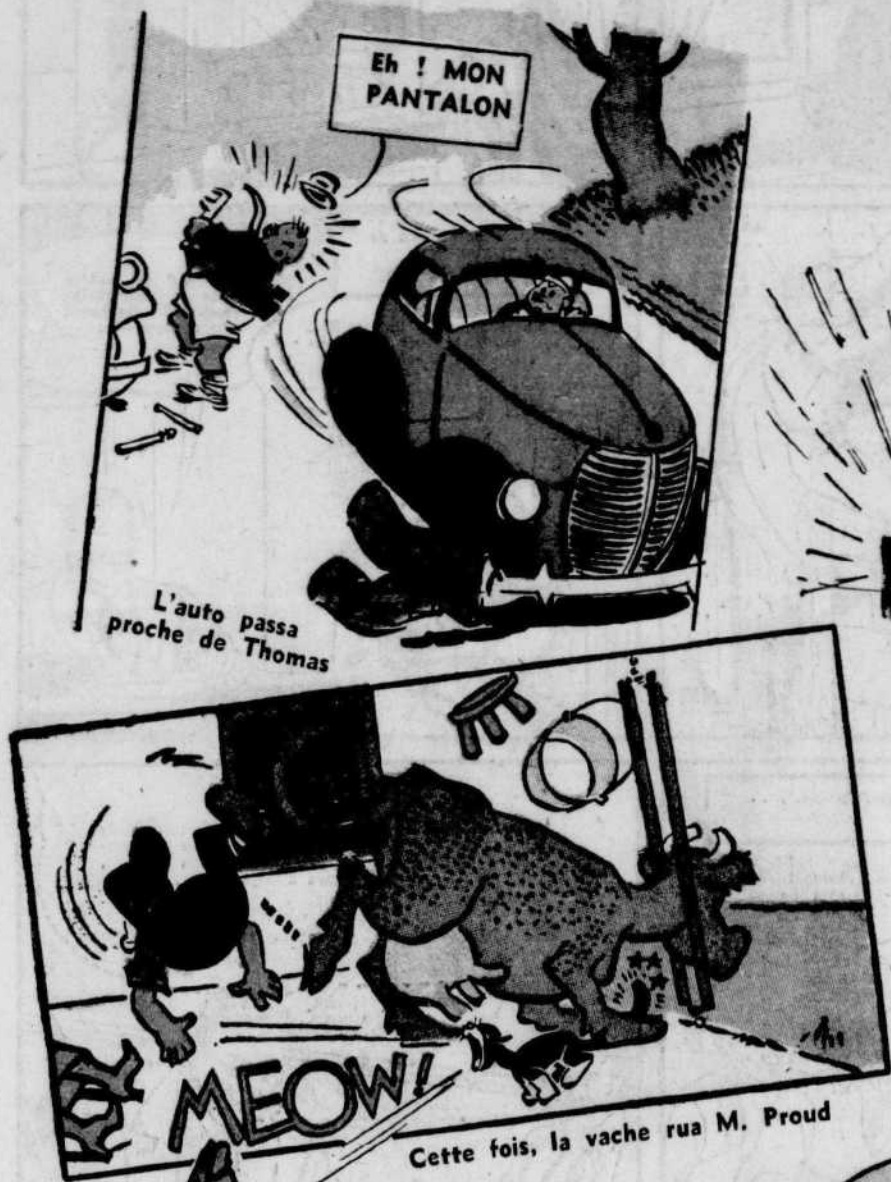


Que l'on fasse mieux en 1940! »»»»»



Voici une collection
des accidents les
plus bizarres de
l'année.

Par HARRY BARSANTÉE

QUOI que puisse nous apporter 1940, cet an nouveau ne produira rien de plus incroyable que certains accidents survenus en 1939. En effet, la série de ces accidents, dont les détails sont conservés dans les cartons des grandes compagnies d'assurance, remplirait tout un volume. Contentons-nous donc de raconter les meilleurs et que l'année 1940 tente de faire mieux, si elle le peut!

De Wilkes-Barre nous arrive l'histoire de David Thomas qui se trouvait penché, sur le bord de la route, en train de réparer son auto. Une autre voiture passa si vite et si proche qu'elle emporta les pantalons de notre homme.

A Louisville les mécaniciens John Ray et Henry Hatcher sautèrent un jour dans leur auto pour aller au secours d'un automobiliste dont la voiture était brisée. Ray embarqua dans l'auto qu'il fallait ramener au garage et Hatcher resta dans la voiture qui les avait amenés et ils partirent tous deux par des routes différentes pour retourner à leur point de départ. A une intersection, les deux autos se frappèrent violemment. Il fallut remorquer les deux au garage.

A Montréal, le constable Henri Caron décida de prendre une marche pour voir dans quel état se trouvait sa jambe déjà fracturée. Un ami lui cria en cours de route et, surpris, il se retourna trop vivement et se cassa la jambe de nouveau. Son ami voulait lui demander si sa jambe était guérie.

Tom Gilroy plaça son doigt dans le goulot d'une bouteille et il ne put pas l'en sortir. Il s'aperçut alors qu'il y

avait une araignée venimeuse dans la bouteille et cassa vivement le récipient pour éviter d'être piqué par la bête. Il le fut quand même et se coupa le doigt sur des éclats de verre.

John Proud, de Hartley, Nebraska, était à traire une vache, un soir, et sa femme et 1 enfant l'avaient accompagné à l'étable. Le chat y était aussi. Tout à coup la vache mit la patte sur la queue du chat qui grafigna la patte de la vache, qui lança ses deux sabots d'arrière sur la jambe de madame Proud. L'homme tenta de retirer sa femme de sous les pattes de l'animal mais il reçut aussi une ruade qui lui fractura aussi la jambe.

Un garçon de 12 ans, Marvin Smith, de Sacramento, s'amusa à lancer un lasso sur les convois qui passaient. Un jour le lasso resta pris dans la cheminée de la locomotive et comme l'autre bout était attaché à sa jambe il fut traîné sur une bonne distance. Il serait certainement mort si un homme qui avait vu le manège du garçon n'avait pas couru et coupé la corde.

Patricia Morrison, actrice de Hollywood, fut blessée un jour par un camion sur lequel elle alla donner parce qu'une plume de son chapeau lui bouchait pratiquement la vue. A Washington, un membre du congrès, madame Caroline O'Day, de New-York, fut blessée quand une plume de chapeau lui entra dans l'oeil. A Wilkes-Barre, Vermont, un homme, qui n'avait pas vu sa femme depuis six ans tomba littéralement sur elle un jour et la frappa avec son automobile, au cours d'une parade à laquelle la femme prenait part.

Voici maintenant quelque chose de plus subtil. Le maire Thomas L. Holling, de Buffalo, se cassa le pouce en glissant sur un plancher ciré, dans la résidence de Wade Stevenson, président du bureau de sécurité.

Près de Albany, tourna trois fois sur l'auto de John Walker elle-même avant de s'arrêter. John Walker resta pris sous la voiture et les passants amusés et terrifiés à la fois virent, peints sur l'arrière de l'auto, les mots: "La mort sur roue". Walker ne fut que légèrement blessé.

En travaillant à la préparation d'un pavillon pour illustrer les meilleurs moyens d'éviter les accidents, un électricien toucha un fil et fut brûlé gravement. Voici un autre cas: un agent d'assurance tentait d'intéresser un client à une police contre les accidents lorsqu'une balle frappa le client et il faillit mourir.

A Hornell, N.Y., l'autobus de Frank Green frappa une automobile stationnée dans la rue mais Green ne fut pas blessé. Cependant en cherchant le propriétaire de l'auto il tomba et se fractura la clavie. Emil Ludwig, le biographe, regardait un jour une statue de bronze de Jérôme Bonaparte sur lequel il avait passé des remarques caustiques dans certains de ses livres. Chose incroyable, comme Ludwig allait partir, la statue lui tomba sur la tête. Bonaparte était quitte.

Une série d'accidents comme celle-ci ne serait pas complète sans y ajouter un groupe de ceux qui l'ont échappé belle. Ward Hanna, de Columbus, Ohio, vit la mort de près lorsque l'auto qu'il conduisait passa à travers un garde-fou, sur un viaduc de 40 pieds de hauteur. Il ferma les yeux et attendit le résultat. Quand il les ouvrit il se trouva suspendu en l'air. L'avant



Emil Ludwig, le biographe, regardait une statue de Jérôme Bonaparte qu'il avait critiqué dans un de ses livres. La statue, comme pour venger le frère du grand empereur, lui tomba sur la tête.

de sa voiture était accoté sur un poteau et les roues d'arrière étaient sur le pont.

Deux hommes vivant près de Mason City, Iowa, se souviendront toujours avec émotion de leur aventure lorsque leur automobile, chargée de dynamite, tourna sur elle-même, sortit de la route et alla s'arrêter dans un gros banc de neige. Le bébé Clarence Pendergast, de McAlester, Okla, avala une lame de rasoir et vécut pour raconter l'histoire.

Voici maintenant des morts tragiques contrastant avec ces histoires

miraculeuses. Richard Spangler, de Wichita, se mordit le dedans de la bouche en machant de la gomme et mourut d'empoisonnement, malgré de nombreuses transfusions. En jouant avec un petit avion, alors qu'elle se trouvait dans une tente remplie d'oxygène qu'on lui faisait respirer, la petite D. Miller, 9 ans, fut brûlée à mort lorsque la tente prit feu sous l'action d'une étincelle sortie de l'avion.

En pratiquant sa première leçon sur un accordéon, Leonard Longeman, 9 ans, fut fatalement brûlé quand le clavier de celluloid prit feu sous l'action de la chaleur du poêle, tout proche.

Le fils de Bob Burns, l'acteur de cinéma, boutonnait son paletot lors-

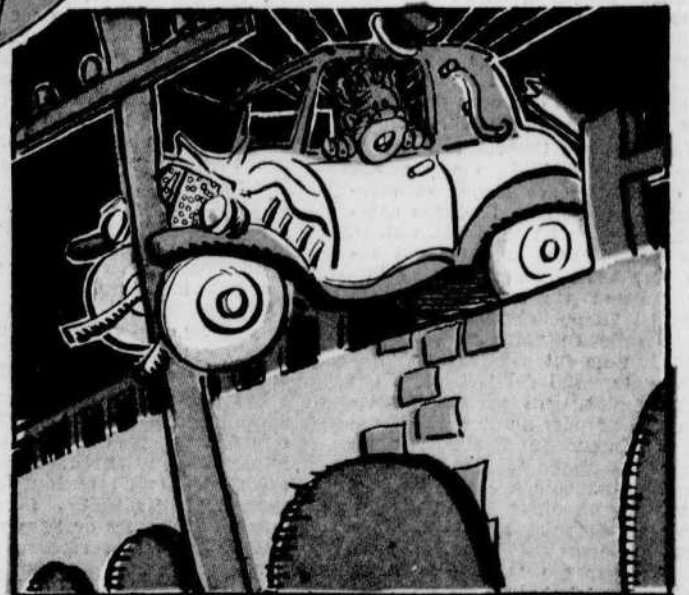
Madame Villet Crook tomba dans la boue et en se relevant trouva dans sa main une pépite d'or d'une once.

qu'un bouton sauta et alla donner dans le verre droit de ses lunettes. Un éclat de verre partit, entra dans l'oeil de l'enfant, et il fallut lui faire subir une opération.

Chaque année on trouve des cas de mortalités parmi les gens dont la vie se passe à courir des périls et qui s'en tirent indemnes pour aller succomber d'une cause tout à fait ordinaire. Prenons le cas de Jack Knight qui avait la réputation d'être l'aviateur le plus sûr des Etats-Unis et qui avait à son crédit 2.500.000 milles sans accident. Il y a quelque temps il glissa sur une corde, dans sa chambre d'hôtel, et se blessa gravement à la tête.

Le colonel Kelly, copropriétaire des Dodgers de Brooklyn, joua plusieurs années dans le baseball professionnel sans recevoir jamais la moindre blessure. L'an dernier il alla sur la grève et prit part aux jeux d'un groupe d'enfants. Il se blessa gravement à un genou.

Les accidents de chasse fournissent chaque année d'étranges histoires. En chassant des écureuils, Fr. Richardson, de Washington, Mo., déchargea accidentellement son fusil. La balle



Ward Hanna, de Columbus, Ohio, déclara qu'il avait entendu les anges battre des ailes...

alla se loger dans son gos à l'endroit où une autre balle, partie du même fusil dans les mêmes circonstances en 1927, se trouvait depuis. "Je crois que je ne chasserai plus, déclara Richardson aux médecins qui lui annonçaient qu'il en reviendrait.

En revenant d'une chasse aux canards, Fred Keifer, de Blackford, Idaho, laissa une boîte de cartouches et

(Suite à la page 4)



Copyright 1939 McCloskey-Hennessy Ltd.

LE SURHOMME

par

JERRY SIEGEL
et JOS SHUSTER

Lancé sur les traces des ouvriers mystérieusement disparus, Pierre LaForce apprend que leur employeur, Emil Rajek, se tient à l'hôtel Penton. L'homme d'acier ne tarde pas à agir.



Le coin des philatélistes

par James Montagnes



Les timbres du Luxembourg du haut, vendus au profit d'une oeuvre de charité, représentent de gauche à droite: la grande-duchesse Charlotte, son fils Jean et le duc consort Félix. En haut à droite: nouveau timbre des Indes néerlandaises, mis sur le marché au bénéfice d'une oeuvre humanitaire et montrant des indigènes. En bas, à gauche et à droite: deux timbres de différentes valeurs, mis en vente en Suisse pour venir en aide à l'enfance et hiver. En bas au centre, les deux timbres de plus grande valeur que les Indes néerlandaises ont fait imprimer pour secourir leurs indigènes, indigènes ou blancs.

L'Uruguay qui récemment a été mis en vedette parce qu'est venu s'y réfugier le cuirassé allemand "Graf Spee" après avoir été mis hors de combat par des croiseurs britanniques, n'est que peu connu de la plupart des philatélistes. Car les timbres de cette petite république de l'Amérique du sud ne sont pas aussi populaires que ceux des grands puissances qui l'entourent.

Les premiers timbres uruguayens apparemment en 1856. On y voyait le dieu Soleil des Mayas et l'inscription Montevideo, l'actuelle capitale, au lieu du nom de la nation. Ces timbres sont extrêmement rares. En 1864, les armoiries de l'Etat parurent sur les timbres et la mention "Republica Oriental" remplaça celle de "Montevideo". En 1866, le nom fut complété en "Republica Oriental del Uruguay", des chiffres s'étaient sur des armoiries. Le premier homme d'Etat qui eut l'honneur de figurer sur un timbre uruguayen fut Joaquín Suárez; cela remonte à 1881. Des détails des armoiries uruguayennes servirent de sujet aux timbres de 1882. Ils devaient être remplacés en 1883 par des timbres arborant ces armoiries et l'effigie de deux généraux.

A la fin du XIXième siècle, il y eut de fréquentes publications de timbres aux sujets divers: armoiries, chiffres, généraux, figures symboliques. La première série de timbres, du genre tableau, montrant des scènes de la vie quotidienne du peuple uruguayen, fut mise en vente en 1895. Puis d'autres lui succédèrent. Les uns représentaient le président Suarez, les autres des têtes de jeunes filles, le portrait de la Liberté et des motifs d'ornementations. Cela dura jusqu'en 1904, année qui donna le jour à une autre série du genre tableau. L'administration des postes commença en 1908 l'indépendance de sa patrie par une nouvelle émission avec le croiseur Montevideo; en 1909, l'ouverture du port de Montevideo — théâtre du récent drame du Graf Spee; en 1910, le centenaire du Jour de la Délivrance par deux timbres figurant un centaure, homme à corps de cheval — une des rares fois où un monstre légendaire soit apparu sur un timbre; plus tard, l'élaboration de la constitution uruguayenne, la paix de 1919, des politiciens, des écrivains, les Jeux olympiques de 1924, et de 1928, les fondateurs de la république, l'inauguration d'un nou-

vel édifice pour loger les assemblées du peuple, la bataille de Sarandí — qui valut à l'Uruguay en 1825 de se séparer de l'Espagne, l'exposition philatélique de 1927.

Une série de timbres dont les images artistiques montraient l'Uruguay moderne et le Montevideo moderne, fut mise sur le marché en 1930 à l'occasion du centenaire de l'indépendance de l'Uruguay. Des timbres commémoratifs marquèrent également la Conférence Pan-Américaine de 1933 et la visite du président du Brésil en 1935.

Contrairement à la prodigalité de la plupart des administrations postales étrangères, celle de l'Uruguay n'a fait imprimer qu'une fois en 1930 des timbres destinés à être vendus au profit d'une oeuvre humanitaire; en l'occurrence, il s'agissait de secourir les vieillards.

Les premiers timbres de la poste aérienne remontent à 1921. Plusieurs séries, pour la plupart assez importantes, suivirent. Elles furent accompagnées de quelques timbres commémoratifs isolés. Comme les autres républiques de l'Amérique du Sud, l'Uruguay a recouru souvent aux surcharges.

NOUVEAUX TIMBRES

— Nouveau timbre en hauteur, représentant le Roi Farouk, déjà issu en Egypte.

— Nouveaux timbres néo-zélandais illustrés par des chiffres, déjà sortis.

— Le mois prochain, Monaco sortira une nouvelle série de timbres, qui seront vendus au profit de la Croix Rouge et qui permettront de former un corps d'ambulanciers qui servira en France.

— Les républiques de Panama, du Chili, de Cuba, de Costa-Rica et la république Dominicaine feront im-



Le navire de guerre "Montevideo" sur un timbre de l'Uruguay d'il y a 30 ans.

Des artistes en congé reprennent contact avec le public français

Paris, (PC-Havas) — De nombreux artistes permissionnaires ont voulu profiter des spectacles du nouvel an pour reprendre contact avec "leur" public. Ce fut surtout remarquable au music-hall et au cirque. Par exemple, le programme actuel de Médrano — dont le directeur lui-même est mobilisé — comporte plusieurs numéros de vedettes auxquelles il est fait le plus chaleureux accueil. En tête, Charles Trenet, qui appartient à l'armée de l'Air et y fonda récemment le "Théâtre des Allées". Le "Fou Chantant", comme on l'appelle, a quitté pour quelques jours sa tenue militaire et repris son veston bleu, sa cravate blanche et son curieux petit chapeau. C'est la première fois qu'il aborde la piste: nullement dépaycé, il y virevoite avec un entrain endiablé que soulignent d'innombrables rappels. Avec lui, on applaudit également les frères Zembano, trapézistes de haute classe, appelés dès le début des hostilités dans des armées différentes: sans possibilité d'entraînement, ils ont eu juste le temps de se retrouver ici pour remonter un périlleux exercice de voltige dont ils se tirent à merveille. Et il y a aussi Monsieur Local, ordonnateur du spectacle, qui revient du front.

Il faut voir la belle humeur de tous ces gens et comment le public y rend hommage. Il en est de même au cirque d'hiver ressuscité par les frères Bouglione et partout où "ceux du voyage" même dans des conditions de fortune, ont pu trouver à s'employer. Car la guerre est loin d'avoir endormi cette corporation si hâriolée, si vivante, où se côtoient les éléments les plus divers, où les grands artistes voisinent avec toutes sortes de spé-

cialistes plus ou moins besogneux mais tous également épris de leur métier.

Certes beaucoup sont partis, mais chaque fois qu'ils peuvent revenir, c'est pour rejoindre les camarades clowns, prestidigitateurs, dompteurs ou acrobates. Et puis il en reste encore — dont pas mal firent l'autre guerre — qui sont là pour alimenter les spectacles immédiats.

Aussi bien, la solidarité est-elle grande parmi eux. Le syndicat des forains, situé dans un vieil immeuble du boulevard de Strasbourg, est devenu un véritable atelier d'emballage. De nombreux dons y sont parvenus en fin d'année. Des barricades de collis s'y élèvent, on s'affaire aux expéditions: cela dure depuis plusieurs jours... Au surplus, quelle organisation technique! Rien n'est laissé au hasard dans ce milieu où l'aventure joue pourtant un si important rôle. Les services de contrôle existent, les zones de répartition sont établies, on oriente les spécialistes, chacun à sa fiche, son dossier, la liaison permanente est assurée avec les agences de placement ou les organisateurs directs. Ainsi, on s'efforce de lutter méthodiquement contre le chômage, en même temps que les mobilisés, durant les permissions, peuvent trouver des engagements auxquels est réservé un tour de faveur. Dix-huit cirques fixes ou ambulants sont inscrits en France, sans parler des colonies: il y a de quoi donner du travail sinon à tous, du moins à un bon nombre, notamment dans le domaine des cavalleries dressées et des attractions à grande mise en scène, dont la plupart sont encore dispersées en province. On compte enfin sur de nouvelles réouvertures, comme celle du cirque Amar Bloqué depuis septembre sur les bords de la Loire, pour achever de contribuer efficacement à l'avenir du spectacle populaire entre tous.

primo l'an prochain des timbres commémoratifs à l'occasion du 50ième anniversaire de fondation de l'Union Pan-Américaine.

— Proche impression d'un timbre algérien, montrant un soldat français et un soldat indigène se serrant la main.

— Trois nouveaux timbres ont déjà paru au Brésil pour marquer le 50ième anniversaire de la fondation de cette république.

— Les Etats-Unis mettront bientôt en vente une première série de timbres célébrant des Américains illustres: à la fin de janvier et au début de février en l'honneur des écrivains Washington Irving, Cooper, Emerson, Alcott et Mark Twain; en février en l'honneur des grands poètes; en mars en l'honneur des pédagogues; en avril à la gloire des hommes de science, illustres; en mai et en juin à celle des compositeurs; en septembre, à celle des inventeurs. Chaque série comprendra cinq timbres valant 1, 2, 3, 5, 10 cents.

— Nouvelle série de timbres de onze valeurs différentes de la poste aérienne en vente en Bulgarie.

— L'Italie va souligner le centenaire de ses chemins de fer par trois nouveaux timbres.

— De nouveaux timbres de la poste aérienne slovaque, montrant des avions au-dessus des montagnes, sont déjà en circulation.

Della Lind



C'est Hollywood qui compte le plus grand nombre d'étoiles étrangères. Depuis deux ans, une foule de danseuses, de tragédiennes, de comédiennes, de chanteuses ont surgi de tous les coins de l'Europe pour enrichir le personnel des studios américains. Voici une nouvelle venue: Della Lind, qui vient rejoindre Lulise Rainer, Annabella, Danielle Darrieux, Francisca Gaal, Anna Neagle, et tant d'autres.

Les aventures de Dalio

C'est dans "la Maison du Maltais", le film inspiré par le célèbre roman de Jean Vignaud, qu'on va revoir Dalio. Le rôle frémissant et singulier de Matteo, le jeune portefaix de Sfax, emporté par son amour dans une terrible course, est sa plus belle victoire. Brave Dalio, il a bien mérité la veine qui lui tombe enfin sur les épaules; il l'a dans le passé, assez attendue. Chose curieuse, ce jeune artiste est attaché à l'oeuvre romantique de M. Vignaud puisque, après avoir eu un rôle dans "Sarat le Terrible", il en a un autre dans "la Maison du Maltais"; mais, cette fois, c'est un rôle de premier ordre, et Dalio représente un personnage de premier plan.

Le Maltais, c'est lui; c'est ce petit homme aux yeux inquiétants, à la chevelure sombre et ondulée, au visage plein d'ardeur contenue, faite de gouaille et d'amertume. On comprend que ces rôles de malchanceux, d'aventurier du monde méditerranéen lui aient été réservés; il est un type là-bas, ou du moins on le prend pour tel quand on le voit pour la première fois, alors que, dans la réalité, il est un Parisien de Paname; un gars du cinquième arrondissement. Mais parmi ses ascendants, on découvre quelque pauvre diable né à Constantinople ou à Tunis, un descendant d'Algérien ou de Syrien... En tout cas, dans le personnage de Matteo, il est impossible de mieux jouer le personnage d'un

pauvre garçon déraciné, qui ne se trouve bien nulle part, qui est le jouet de ses rêves, que la vie roule comme un galet sous le flot; il est saisissant de vérité, de sincérité aussi. Car Dalio n'est pas de ces hommes qui croient que les alouettes leur tombent toutes rôties dans la bouche; il a eu la vie trop dure pour nourrir semblables illusions. Peu d'artistes, en effet, ont attendu aussi longtemps la chance, et, aujourd'hui qu'elle est venue, Dalio a peine à y croire. Il se demande si n'est pas le jouet de quelque farce du destin. Il a vu tant de misères jusqu'à ces derniers temps.

Pourtant, en dépit de ses épreuves et de ses déboires, il a l'air étonnamment jeune, comme les êtres qui n'ont jamais cessé d'espérer. Il est né au début de ce siècle; il n'en a pas l'air, malgré les coups du sort qui n'ont cessé pendant plus de trente ans de s'abattre sur lui. Car Dalio est une conquête récente du cinéma; avant lui il a fait une carrière dans les cabarets et au théâtre, carrière incertaine, mouvementée, qui pouvait mal finir avec cette sorte d'homme bien prêt à rouler dans le désespoir. Cependant il n'est pas un enfant de la belle, il a travaillé sérieusement; il a commencé par travailler au Conservatoire; mais la vie pressante et gagner son pain l'ont longtemps obligé à tous les rudes métiers. Aujourd'hui il a gagné sa place au soleil de l'écran.

Yvette Lebon



La charmante YVETTE LEBON a épousé récemment, Roger Duchesme. Ces deux artistes étaient partenaires dans le film "Gibraltar" qui poursuit actuellement sa brillante carrière sur les écrans canadiens.

LA FAMILLE FRIC

VERITABLE TORNADE

PAR SOL HESS

Panel 1 (Top Left): Pendant que ses parents sont en prison, Daniel, passe les jours les plus heureux de son existence, comme "l'enfant de la famille Fric".

Panel 2 (Top Middle-Left): Pas besoin de m'aider Daniel; je puis essuyer la vaisselle toute seule. Pourquoi pas? Je l'ai toujours fait chez moi. Même je devais préparer mes repas moi-même et laver les assiettes.

Panel 3 (Top Middle-Right): Pauvre enfant! Tu n'as pas beaucoup fréquenté l'école? Non, on ne restait pas assez longtemps au même endroit.

Panel 4 (Top Right): C'est l'heure où Toinon revient de la classe. Je vais au-devant de lui. Très bien! Si nous savions combien de temps tu resterais ici, nous t'enverrions en classe aussi.

Panel 5 (Second Row, Left): Tiens, bonjour, le richard! Où est-tu de ce pas? Je ne suis pas "richard", et je ne vais nulle part! ...

Panel 6 (Second Row, Middle-Left): AH! Ah! Tu es habillé comme un héritier. Hé! Hé!! Tu as bien changé, l'ami. Et il dit: Je ne vais nulle part! qui l'a déjà entendu parler comme cela! Ah! Ah!

Panel 7 (Second Row, Middle-Right): Je n'ai pas d'autres habits. Oui, ce sont des habits "empruntés". Ah! Ah! Laisse-le tranquille!

Panel 8 (Second Row, Right): Qui donc parle ainsi, si ce n'est le jeune fanfaron? HO-HO-HO!

Panel 9 (Third Row, Left): Personne ne va injurier Toinon devant moi, sans en subir les conséquences.

Panel 10 (Third Row, Middle-Left): Et toi aussi, le beau "fanfaron"?

Panel 11 (Third Row, Middle-Right): Ho! On dirait une vraie tornade de coups! Ils n'ont pas vu clair.

Panel 12 (Third Row, Right): Toinon, que signifie "fanfaron"? Comment? Et si tu l'avais compris, qu'auraient-ils donc reçu! ...

Released by The Bell Syndicate Inc. Trade Mark Reg. U. S. Pat. Office.

Panel 1 (Top Left): Le Chevalier Rouge parvient à s'échapper de la prison où ses antagonistes, jaloux de ses exploits, l'avaient fait enfermer sous une fausse accusation de meurtre et de brigandage.

Panel 2 (Top Middle): J'ai maintenant une chance de gagner la bourse du tournoi en montant "Tueur d'hommes". Si je pouvais le faire avant que Hanton me voie!

Panel 3 (Top Right): Qui veut monter "Tueur d'Hommes"? le cheval que personne ne peut dompter?

Panel 4 (Second Row, Left): Je l'ai déjà monté! Je vais le faire encore!

Panel 5 (Second Row, Middle-Left): D'un bond, Georges saute sur la bête et son corps se rive sur le dos de la bête qui se sent maîtrisée. Il a réussi! Il a gagné!

Panel 6 (Second Row, Middle-Right): Georges a remporté le grand prix du tournoi, sheriff. Mon ranch est sauvé. Tu as raison, Benoit. Mais c'est mon devoir d'état de l'arrêter de nouveau. Allons-y!

Panel 7 (Second Row, Right): Comment a-t-il pu sortir de prison! Nous avons tout perdu! Asses de discours. Emprisons-nous de lui!

Panel 8 (Third Row, Left): La récompense promise pour sa capture dit: vivant ou mort! Ne le manque pas!

Panel 9 (Third Row, Middle-Left): Un moment, mes amis! Vous ne tirerez pas! ... Et pourquoi pas? Nous sommes des assistants-shérifs, et Georges est réclamé ailleurs pour meurtre.

Panel 10 (Third Row, Middle-Right): Il ment, sheriff. J'ai entendu leur conversation; ils se racontaient comment ils avaient organisé le brigandage du train en simulant la présence de Georges.

Panel 11 (Third Row, Right): Nous sommes des shérifs, souvenez-vous-en! Je vous arrête pour tentative de meurtre, Oell Noir! Nous allons découvrir le fond de cette histoire, quand vous serez tous en prison, y compris Georges!

T. M. REG. U. S. PAT. OFF.

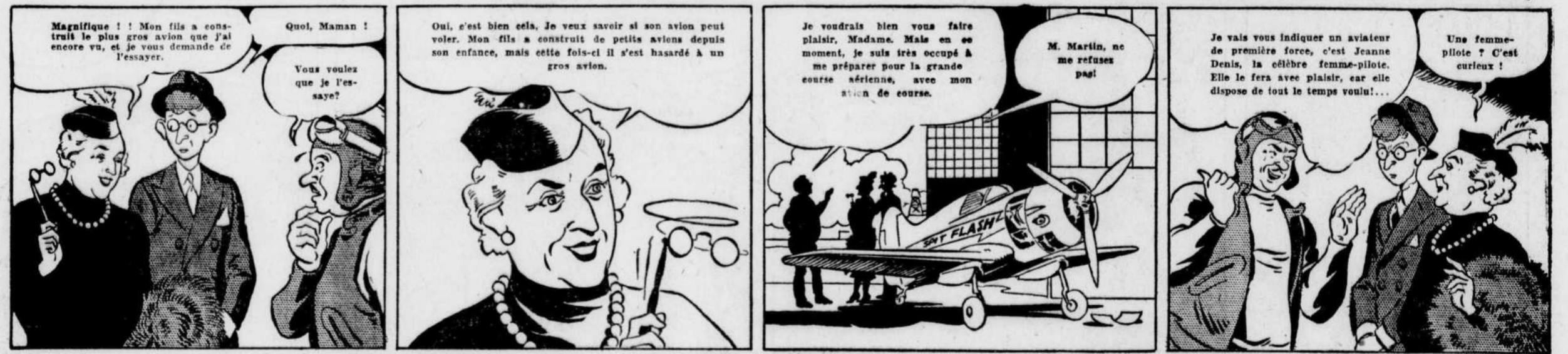
OPPR. 1940 BY NEA SERVICE, INC.

Lisez chaque jour

Les ANNONCES CLASSEES du "SOLEIL"

"bottin" préféré des gens pratiques et économes

Qui n'a pas utilisé avec profit les Petites Annonces du "Soleil" ?



Jean Servais
UN VRAI JEUNE PREMIER

Symphonie vert et or... quelques tableaux, des fleurs qui agrémentent ce studio, de la lumière, un air de douce intimité... Jean Servais attend la question. Elle arrive :
—Parlez-moi...
—De quoi... d'amour ? Suis-je capable de parler d'amour ?
—Au contraire... et avec conviction, même ! Vous ne refusez rien... Si jeune, avoir été aimé de tant de jolies femmes...
—Lesquelles voulez-vous dire ?
—Et la douce Héliène Perdrière, dans votre premier film

"Criminelles"
—Et Josseline Gael... Cosette des "Miserables" !
—Vous exagérez.
—N'empêche que vous formez le plus joli duo d'amour qui puisse exister après "Roméo et Juliette".
—Aux dépens de cette pauvre "Eponine"-Orane Demazis...
—qui vous sacrifie sa passion douloureuse et tragique, pour vous révéler le tendre sentiment de sa rivale. Abnégation, bien rare en notre siècle d'anarchie !
—Emouvante Eponine, à la fois

si naturelle et si touchante !! La mort la ravit heureusement à la souffrance.
—Ingrat ! Ce souvenir ne vous trouble guère dans "La Voix sans visage" ? Résistez-vous à la séduction de Vera Korène ?
—Qui résisterait à ces grands yeux profonds et lumineux... à ce beau visage intelligent ?
—Que vous trahissez pourtant dans "Jeunesse", "Jeunesse", qui expose sans fatuité le trouble de coeurs tendres...
—Mais on ne cueille pas toujours les roses."
—Oui... Justice immanente ! J'aime vainement dans ce film, Lisette Lanvin.
—Vous accueillez, en brave, l'adversité. D'ailleurs, ce châtiement termine votre ronde amoureuse qui avait débuté avec "Un grand amour de Chopin" mieux connu sous le nom "La chanson de l'Adieu".
Toutes ces femmes en quelques films... Vous battez le record ! Et quelle diversité... Ingénues... femmes à la passion ardente ou irrésistible... Un cocktail d'amour, quel !
Comme chantait Maurice... Plus beau... plus pur...
Ce grand garçon blond, élégant, est d'une simplicité exquise. Son talent d'interprétation, approfondi sur une expérience approfondie du théâtre, a pu s'épanouir dans ses divers rôles d'amoureux.
Artiste à la sensibilité contenue, au visage que la volonté et l'intelligence marquent d'une gravité juvénile, à la voix chaleureuse, n'est-il pas un artiste

Que l'on fasse mieux en 1940
(Suite de la 1ère page)
une cigarette allumée sur le siège avant de son auto. En ouvrant la porte de sa voiture, le lendemain, il n'eut plus qu'à appeler les garagistes. Tout le dedans de la voiture avait été détruit et brûlé.
Au cours d'une partie de chasse à Dixon, Illinois, Lee Berkes s'arrêta sous un arbre de poires et le se-coua pour avoir un fruit. Une poire tomba sur le fusil, fit partir le coup et la balle entra dans l'abdomen de Berkes.
"Vrai" jeune premier et qui a fait battre bien des coeurs.

Il arrive parfois de curieuses coïncidences dans les accidents.
Peter Day, de Los Angeles, tomba en bas d'un cap de 100 pieds de hauteur. Il se cassa l'épine dorsale. Au même moment, dans un autre endroit, le frère du blessé, Henry Day, fut trouvé dans une rue, inconscient. Il s'était fracturé le crâne dans une chute sur le pavé.
Devoe Brooks conduisait son camion rempli de gazoline sur un pont et frappa le garde-fou. Il fut gravement blessé et passa plusieurs semaines à l'hôpital. Son frère prit la position de chauffeur et en passant au même endroit subit le même sort que son frère et mourut de mêmes blessures.
Mme Violet Cook tomba dans une flaque de vase et en se relevant trouva une pépite d'or pesant une once.

Du chic pour toutes

Après-midi de Carnaval



Si à l'heure du thé ou du bridge, les tons pastels ont fait leur apparition, le noir souvent éclairé de blanc domine encore

Voici deux aspects d'une charmante robe d'après-midi que toute mondaine aux lignes un peu fortes revêtira avec plaisir. Elle est confectionnée en crêpe d'un ton bleu maginot avec des manches qui, malgré leur bouffant à l'épaule et au bas du coude, restent très seyantes. La jupe sous une ampleur apparente n'élargit pas la silhouette et les piqûres au corsage créent un effet de boléro. Une parure de cou en filigrane et pierres transparentes ajoute une note de coquetterie à la robe.



Il est peu de femmes qui ne désirent pas être exclusives et personnelles dans le choix de leurs toilettes. Voici pour celle qui est à la recherche de l'originalité et du charme bien féminin un modèle fort joli. Les délicats volants qui garnissent le corsage avantageront les tailles trop minces et la jupe à plis pas pressés servira l'élégance de celle qui l'endossera.



La robe idéale que vous porterez avec plaisir pour vos réceptions de janvier, à moins que vous ne souhaitiez l'emporter lors de votre croisière d'hiver. Les boutons qui ornent exquise le corsage sont recouverts du même matériel que la robe et placés à égale distance l'un de l'autre. Elle sera délicieuse dans un ton de rose buvard ou de beige.



Parfaite réplique d'une création d'un maître parisien, cette élégante robe d'après-midi a été vue récemment à l'étalage d'un grand magasin américain. Elle est d'une nouvelle nuance de gris bleu et se porte avec des accessoires bruns. La taille très collante avantagera particulièrement celles qui redoutent leurs lignes un peu fortes. La manche ornée de fines piqûres comme celles de la taille, s'arrête au milieu du bras. Le clip à l'encolure et le bracelet sont formés de grosses pierres brun doré.



Dès janvier et février, les touches de blanc dont bien des robes sombres nous avertiront que le printemps reviendra. C'est que les couturiers parisiens et américains se donnent présentement la main pour utiliser des touches blanches sur les robes qui sont pour la plupart de lainage noir. Les élégantes les plus osées coifferont avec ces robes des turbans blancs.



La jeune dactylo qui doit se rendre après son bureau à un thé intime où l'a conviée sa meilleure amie, sera tout à fait de mise si elle possède une de ces robes classiques à fond sombre et à fines rayures et éclairées d'un étroit collet blanc.

Les jupes, nous l'avons vu et le verrons encore, ne sont pas aussi simples qu'elles le furent longtemps. Quelques-unes sont "ballons" ne dépassant guère le genou pour l'après-midi et s'arrêtant à la cheville pour le soir. Les jupes "cloches", par plis, ou "harems" entrent aussi dans la catégorie des créations nouvelles. Et les fleurs apparaissent également pour garnir les chapeaux que l'élégante coiffe pour le thé ou le cocktail.



COURRIER DE PASCALE FRANCE

Si la majorité des hommes optent pour les amours faciles, quelques-uns sont encore capables d'amour vrai.

D. — Je lis votre courrier chaque semaine, je le trouve si intéressant marqué qu'il est au coin d'une grande connaissance du cœur humain. Vous en analysez si bien les inquiétudes, les doutes, les joies mêmes que je viens vous soumettre à mon tour un problème... fort grave comme tous ceux d'ailleurs qui naissent dans l'esprit d'une jeune fille devant qui s'ouvre la vie.

Est-ce qu'il peut exister une amitié véritable entre un garçon et une jeune fille de vingt ans ? Je suis une jeune fille aimant beaucoup la musique, les arts et en général tout ce qui est beau et grand. Au point de vue physique comme au point de vue intellectuel, je n'ai rien à envier à mes compagnes; cependant elles me semblent parfois plus heureuses que je ne le suis. Peut-être se contentent-elles de l'amour qu'on leur offre au lieu d'attendre celui que je souhaite ?

Pour moi, je rêve d'un chevalier qui aurait pour moi des sentiments désintéressés, bref une véritable amitié. Les quelques amis que le hasard a placés sur ma route jusqu'ici différaient entre eux par les talents, la beauté, mais se ressemblaient tous dans l'amour et leurs sentiments ne m'ont guère laissé que du dégoût. Est-ce à dire que tous les jeunes gens sont pareils ? Est-ce qu'il reste chez ceux d'aujourd'hui de la place pour la véritable amitié et serait-ce téméraire d'exiger d'eux autre chose que l'amour... le plus souvent vulgaire qu'ils nous offrent ? J'attends votre réponse avec anxiété et vous remercie beaucoup. G. L. S.

R. — Le rêve que vous caressez, ma jeune et délicate amie, je voudrais vous convaincre d'abord qu'il n'est ni puéril ni téméraire et vous souhaiter ensuite de toute mon âme qu'il devienne une merveilleuse réalité. Oh ! je ne veux pas insinuer pourtant que c'est demain ou après-demain que vous découvrirez dans le vaste bataillon de la jeunesse moderne, l'être idéal capable d'évaluer vos richesses précieuses et subtiles et qui soit digne de les mériter à lui seul pour le reste des jours.

Mais ce que je veux vous dire surtout c'est que si vous n'avez pas tout à fait tort de croire à la vulgarité de la majorité des amours modernes, il vous faut aussi admettre par ailleurs la beauté consplante de quelques idylles "vingtième siècle". Car, quoi qu'on pense, il existe encore des jeunes gens capables de préférer aux offrandes trop généreuses des filles faciles, la réserve et la pudeur des vierges sages. J'ajouterais que ce sont ceux-là seulement qui feront plus tard de bons maris car comment peut-on espérer qu'un homme qui a perdu le respect de la femme puisse rendre heureuse celle qu'il épousera ? L'amour a tellement besoin pour subsister de reposer sur une estime mutuelle et une admiration réciproque.

Je ne vous cacherais pas cependant, ma jeune amie, pas plus que je ne m'illusionne moi-même, que la tâche de celles qui veulent tout en conservant leur dignité de femmes, être entourées d'admirateurs et inspirer des amitiés véritables est laborieuse. Pour obtenir les hommages et les galanteries simplement courtoises que reçoivent sans efforts leurs mères ou leurs aînées, il leur faut lutter contre toute une catégorie de femmes légères qui alors n'existent à peu près pas, ou du moins en fort petit nombre. Elles se doivent de parer leur vertu du plus d'attraits possibles pour qu'on puisse en l'appréciant et en l'admirant ne pas avoir l'envie d'en rien.

Dans votre cas, mon amie, pour ne pas que vous abdiquiez un jour de demain le magnifique idéal dont vous parez vos rêves, il importe que vous croyiez encore à l'existence de chevaliers honnêtes et désintéressés pour qui la jeune fille sage et réservée reste encore dans leurs espérances l'image la plus fidèle de l'épouse rêvée. Et si vous en doutez pourtant, essayez de surprendre par hasard les confidences de vos frères ou de leurs amis au sujet de la compagne avec laquelle ils espèrent entreprendre et réaliser le grand voyage conjugal. S'ils sont sincères comme je veux le croire, vous aurez tôt fait de réaliser ce que c'est encore et toujours à la femme vertueuse qu'ils voudront en définitive confier leur cœur.

Continuez donc à rester fidèle au grand rêve que vous portez en vous. N'en venez rien du bonheur superficiel et fragile et souvent nuancé de mélancolie quand ce n'est pas de remords, de celles qui comme vous dites si justement "se contentent de l'amour qu'on leur offre". Pour suivre jusqu'à ce que vous le teniez de vos deux mains chastes le grand et véritable amour, cet Amour qui comme l'a écrit justement Abel Bonnard "donne à l'habitude une robe d'or tandis que dans la vaste série des romans ordinaires et vulgaires, l'habitude met à l'Amour une robe grise".

PASCALE FRANCE.

D. — Que faut-il penser d'un jeune homme qui courtise une jeune fille depuis quelques années et qui à l'occasion de Noël lui adresse une simple carte en disant qu'il lui aurait bien envoyé des fleurs, mais qu'il a craint que celles-ci ne soient importunes ? CHARLOTTE.

R. — Il faut penser que ce jeune homme est scrupuleux à l'excès, ou peu prodigue, ou encore qu'il connaît bien mal l'âme féminine en ignorant qu'il est peu de femmes qui ne sont pas flattées, heureuses et ravies de recevoir des fleurs, surtout dans une circonstance comme Noël. Des fleurs, c'est pour un homme une occasion excellente de prouver son affection et de se faire pardonner parfois ses "crimes" de toute une année. Si votre prétendant ignore ceci, c'est qu'il est un amoureux fort maladroit et qui risque, si ce n'est déjà fait, d'être décrié par le premier rival le moins généreux et galant.

D. — Je suis courtisée par un jeune homme qui est plus jeune que moi de sept ans et j'en ai 25. Il est sobre, travailleur, mais ne sera pas prêt à se marier avant un an ou deux. Dois-je continuer de le recevoir ou bien sortir avec d'autres jeunes gens ?

R. — Est-il poli d'inviter à revenir un jeune homme qui vient pour la première fois ? MERCI BEAUCOUP.

R. — Si j'étais vous, je craindrais fort que votre jeune amoureux ne vous délaisse pour une autre belle lorsqu'il sera en situation financière pour se marier, car il est très rare, — je ne dis pas impossible, — de voir les hommes prendre pour épouse la flamme qui s'admire dans l'enthousiasme ingénu de leurs dix-huit ans. Vous seriez donc sage tant qu'il ne vous aura pas fiancée ou tout au moins fait des projets sérieux d'avenir, de continuer à recevoir d'autres soupirants.

D. — Vous feriez très mal, quelle que soit la vraie raison pour laquelle il vous a quittés. Si c'est à cause de l'instabilité de sa position, il a été tout simplement logé de ne pas vouloir vous faire perdre votre temps. Si c'est à cause d'une rivalité, vous sacrifieriez vainement votre amour-propre à vouloir le faire vous revenir et vous l'obligeriez sans aucun doute à vous mentir encore.

D. — Je suis sorti pendant un an avec un jeune homme que j'aimais beaucoup malgré qu'il prenait beaucoup de boisson. J'ai eu beaucoup de peine lorsqu'il m'a quitté et là il veut reprendre ses visites. Dois-je accepter ? BRUNETTE AUX YEUX GRIS.

R. — Le seul conseil qui s'impose dans les circonstances est de fermer votre porte et votre cœur à ce prétendant affligé d'un des pires défauts qui soient : l'ivrognerie. Il ne manque pas, croyez-moi, de jeunes gens sobres qui vous feront un meilleur amoureux...

D. — Je courtise une jeune fille depuis bientôt quatre ans et je lui ai fait des promesses sérieuses d'avenir. Mais voilà je crains de m'être trompé sur son caractère et maintenant j'ai des doutes sur son passé. Tout de même, je l'aime et j'aurais de la peine à la quitter. J'ai rencontré une autre jeune fille qui est de mon âge celle-là, et dont le passé ne fait aucun doute, mais je l'aime moins que la première. Que dois-je faire ? INDECI.

R. — Vous manquez sans doute d'un peu de perspicacité s'il vous a fallu quatre années pour découvrir des ombres dans le passé de celle que vous aimez, et je suis à peu près certaine que vous ne les auriez pas encore soupçonnées ces ombres, si une autre femme n'avait soudainement surgi sur la route, parée de toutes les qualités de l'inconnue. Dans un cas comme dans l'autre, les chances d'être heureux sont aussi maigres en épousant quelqu'une qu'on n'aime pas qu'en mariant une jeune fille qui n'a plus votre confiance. Je vous ai exposé mon idée, tirez-en vous-même les conclusions.

MYOSOTIS. — Votre lettre n'était ni folle ni méchante et j'ai très bien compris votre état d'âme sans m'en scandaliser. Je suis à peu près sûr qu'à mesure que vous avancerez dans la vie, vous admettrez avec beaucoup moins de répulsion ces faits qui font partie intégrante du mariage. Et puis, lorsque vous aurez un petit être à chérir, tout le reste s'abolira sûrement.

GRANDS YEUX NOIRS. — Rien ne m'indique dans votre lettre si vous êtes un correspondant ou une correspondante. Il est évident que le cas ici est fort différent s'il s'agit d'une jeune homme ou d'une jeune fille. Car le jeune homme qui est bafoué chez lui et méprisé par les siens a beaucoup plus le droit qu'un autre de quitter ce foyer insupportable pour aller gagner sa vie en dehors. Le cas d'une jeune fille est beaucoup plus délicat. Vous n'avez qu'à écrire de nouveau pour me donner plus de précisions sur votre triste histoire.

FIORETTA. — Suivez les annonces classées où vous verrez les noms de professeurs de chant et de diction très connus et qui ont fait leurs preuves, et l'annuaire du téléphone, à la rubrique : professeurs, vous donnera probablement le nom de gens à qui vous pourriez vous informer.

R. — Je crois que maintenant il faut un diplôme d'École Normale pour avoir le droit d'enseigner en ville du moins. Écrivez donc à Mlle Cécile Rouleau, présidente des institutrices, Palais Montcalm, chambre 32, Québec; elle se fera un plaisir de vous donner tous les détails et renseignements que vous désirez.

Coiffures de fleurs



Une coutume ancienne des plus délicieuses recit cet hiver avec les fleurs naturelles qui viennent orner soit les robes, soit les coiffures du soir. À gauche, une élégante a choisi pour porter dans ses cheveux avec sa robe au corsage collant et à la jupe très ample, des orchidées et des garégnias. Elle porte en guise de bracelet, une taffetas de ces mêmes fleurs au

poignet. Au centre, Anne Shirley entremêle aux bouclettes de sa coiffure des pensées violettes. À droite, pour porter avec une robe de style en taffetas vert chasseur, voici un bonnet formé de roses, d'oeillets et de pétales de glaïeuls. Le minuscule bouquet colonial bien dans la note de l'ensemble, est composé de ces mêmes fleurs.

P. RISK UP. — Votre caractère qui comporte un mélange de pessimisme, de méfiance excessive et de timidité ne laisse pas d'être un peu compliqué, et je ne vous cache pas qu'une femme devra être passablement d'une nature subtile et souple pour s'y adapter. Vous vous devez, pour être tout au moins relativement heureux, de faire un peu confiance à la vie et à ses gens. Tant que vous sciez profondément toutes les choses et tous les êtres pour en découvrir à côté de leur meilleur aspect les angles défectueux inévitables, vos risques de gâcher vos plus belles heures et de vous enliser dans un pessimisme déprimant. Continuez d'être sage, de marcher droit, mais dites-vous bien aussi qu'il y a encore autour de vous des êtres qui ne sont pas nécessairement superficiels et dépourvus de franchise.

BONNE MENAGERE. — Si votre linge garde l'odeur d'eau de Javel, c'est que vous en mettez trop. Une bouteille est plus que suffisante pour être mélangée au contenu de votre machine à laver, et si vous n'avez pas de linge très souillé, comme des chemises de travail, etc., il faut le laisser séjourner très peu longtemps dans cette eau car même la meilleure, si elle blanchit le linge, ne peut qu'en diminuer la durée considérable. Faites sécher au grand air, si possible, et rincez à l'eau tiède la première fois, et à l'eau froide la seconde fois. Je crois que dans ces conditions, la racine d'iris fera son effet.

COEUR SENSIBLE. — Votre cas est en effet bien pénible, mais avec la foi fervente que vous possédez, il finira sûrement par s'améliorer. Si votre ami a été blessé au cours de son travail, il existe des lois qui pourvoient à la protection des ouvriers et à des indemnités en cas d'accidents. Qu'il s'adresse donc à la Commission des Accidents du Travail qui étudiera sûrement son cas. Et puis s'il est travaillant et débrouillard comme vous dites, il devrait, à moins d'être sérieusement impotent, finir par trouver un emploi qui vous permettra de réaliser d'ici quelques années vos projets d'avenir.

D. — Ma soeur cadette qui est âgée de 22 ans songe à recevoir un garçon de 20 ans absolument sans avenir. Je fais tout ce qui est possible pour la détourner de ce projet, car je crains que ce jeune homme ne lui fasse perdre un bon parti. Est-ce que j'ai tort d'agir ainsi ? MARGOT.

R. — Vous n'avez peut-être pas tout à fait tort de vouloir dissuader votre jeune soeur de cette idée, mais je suis à peu près sûr que, forte de ses vingt-deux ans, elle passera outre à vos conseils et fera à sa tête. Par ailleurs, rien ne vous assure qu'elle ambitionne ce jeune homme comme mari. Laissez-la agir à sa guise et gardez-vous bien de la plaindre si elle regrette son geste tôt ou tard, ce dont je suis à peu près certain.

FIORETTA. — Suivez les annonces classées où vous verrez les noms de professeurs de chant et de diction très connus et qui ont fait leurs preuves, et l'annuaire du téléphone, à la rubrique : professeurs, vous donnera probablement le nom de gens à qui vous pourriez vous informer.

R. — Je crois que maintenant il faut un diplôme d'École Normale pour avoir le droit d'enseigner en ville du moins. Écrivez donc à Mlle Cécile Rouleau, présidente des institutrices, Palais Montcalm, chambre 32, Québec; elle se fera un plaisir de vous donner tous les détails et renseignements que vous désirez.

TULIPE NOIRE. — Comme il y a encore actuellement une quarantaine de pays faisant partie de la Société des Nations, et qu'il serait trop long de les énumérer ici avec l'adresse de leurs consulats au Canada, je vous conseille d'écrire au Ministère des Affaires Extérieures, Hôtel du Gouvernement, Ottawa, a. s. M. le Secrétaire, et je crois qu'il vous fournira tous les renseignements désirés.

MERCI D'AVANCE. — J'ignore totalement le nom de la revue qui organisait un concours de vacances. Étant-ce une revue montrealaise, québécoise ou trifluvienne ? Vraiment, il m'était difficile de faire pour vous ces recherches, ne connaissant pas même l'endroit où cette revue est publiée. Si mes lecteurs sont au courant de ce concours de vacances, je recevrai avec plaisir leurs informations que je vous transmettrai.

Demandes de chansons

M. ROLAND LABERGE, Ste-Anne de Chicoutimi, demande : L'amour est comme un chanson ; Vins dans mes bras ; Je ne donnerais pas ma place.

M. MARIE POIRIER, Ruissseau Le-Blanc, Co. Bonaventure, demande : Un mauvais garçon ; Evangéline ; C'est la tête frisée.

M. ISOLA COTE, Hébertville Station, Lac-St-Jean, demande : C'est toujours toi que j'aime ; L'amour est une étoile ; Le bonheur est entré dans mon cœur ; Quand ça fait boum dans mon cœur.

M. ANNETTE JEAN, Bostonnais, La Tuque, demande : Le bateau des îles ; Je n'ai qu'une maman ; Cueillir vos lèvres.

M. EMELDA BOURGEOIS, 768, rue Ste-Famille, Kenogami, demande : Pourquoi demain ; Le bateau des îles ; Ne me méprise pas ; Mexicali Rose ; Sérénade sans espoir ; Prière à la madone.

M. CONRAD CHAMPAGNE, Vaurin, Co. Pontiac, demande les Nos 14-15-42-66 du feuillet Pour l'amour d'une blanche ; les Nos 14-15-42 du feuillet Le Ranch Fantôme et les Nos 9 et 11 du feuillet Coeurs déchirés.

M. JEANNE D'ARC HOULE, Sanmar, 21 miles, demande : Sérénade sans espoir.

M. WILFRID GAGNON, 147, rue Wolfe, Lévis, demande : C'est l'enfant de la misère ; Jonas dans la balaine ; Pourquoi demain ; Le bateau des îles ; Sur le plancher des vaches ; Bonne grand-maman.

M. DENISE GRONDIN, a. s. D. Grondin, Ste-Geneviève de Batiscan, demande : Sainte-Catherine ; Si les enfants savaient ; Sombreros et Mantilles ; Prière à la madone ; Je n'ai qu'une maman. Enverra d'autres chansons en échange.

M. YVETTE BARABE, Ste-Sophie de Lévis, Qué., demande : J'attendrai ; Prenez en pitié ma misère ; On ouvre demain ; Mexicali Rose ; Sombreros et Mantilles ; Il pleut dans ma chambre ; La valise des îles. Enverra d'autres en échange.

M. GEORGETTE GOSSELIN, 77, Manseau, Apt. 5, Québec, demande : Le plus beau refrain de la vie ; Le plus beau de tous les tangos du monde.

M. PAULINE FERRON, 1728, 41ème Rue, Shawinigan-Falls, demande : Marie-Madeleine ; Quand on déjeune à deux ; Mexicali Rose, en français ; Il pleut dans ma chambre ; Le bateau des îles ; C'est moi ; Je t'aime ; Fleurs blanches. Ce cœur est un grand sauvage ; Quand ça fait boum. Enverra autres chansons en échange.

M. SIMONE BELLAVANCE, Ste-Justine, Languevin, Co. Dorchester, demande : On n'a pas toujours vingt ans ; C'est l'enfant de la misère ; Pourrait toute la vie ; Le bateau des îles ; La valise des îles ; Quand on s'aimait tous les deux tendrement.

M. ROLANDE RICHARD, Bras-d'Aspic, Co. L'Islet, demande : C'est un mauvais garçon ; La terre n'est qu'une vallée de larmes ; Le bonheur est entré dans mon cœur ; Mexicali Rose, en français.

M. RUTH BONVILLE, Rimouski, Qué., demande : Le bonheur est entré dans mon cœur.

M. ANNE-MARIE LEVESQUE, Ruissseau-Parade, Gaspé-Nord, demande : Le bonheur est entré dans mon cœur ; Je n'ai qu'une maman ; C'est l'enfant de la misère ; J'attendrai ; Le bateau des îles ; Mexicali Rose, français et anglais.

M. LUCILLE OUELLET, Rimouski, Qué., demande : Il pleut dans ma chambre.

M. CHS-EUG. GASSE, Rimouski, Qué., demande : J'attendrai.

M. JACQUELINE LAPOINTE, Cap-Saint-Jacques, demande : Sérénade sans espoir ; Mexicali Rose, en français.

M. SIMONE POULIN, 741, Western Ave. Berlin, N.-H., demande : Quand un petit oiseau ; Sérénade sans espoir ; Pourquoi loin de toi ; Je n'ai qu'une maman. Enverra d'autres en retour.

M. JACQUES DESHAIES, St-Sylvestre village, Co. Nicolet, demande : Oh ! pays des fleurs ; L'amour est comme un chanson ; On n'a pas besoin de la lune.

M. MARIE CAMIRE, 328, 41ème Avenue, Québec, demande : Prière à la Madone ; J'attendrai ; Je t'aime.

M. SOLANGE ARBOUR, Langlade, Abitibi, demande : L'enfant de la misère ; Mexicali Rose, en français ; Elle était Marie-Claire.

M. GILBERTE LAPOINTE, Dohany, Co. Lavolette, demande : Mexicali Rose, en anglais et en français ; Sérénade sans espoir ; On n'a pas besoin de la lune.

M. JEANNE D'ARC GRAVEL, 84, St-Ambroise, Québec, demande : Sur deux notes ; Dis-moi pourquoi ; Si tu m'aimes encore, reviens dans mon cœur ; Vous êtes folle ; Les chapeaux, par Mireille. Enverra d'autres en échange.

M. J.-LEON VILLENEUVE, St-Ambroise, Co. Chicoutimi, demande : Mexicali Rose ; J'attendrai ; Sombreros et Mantilles.

M. ROSE-ALMA TURGEON, Villemontel, Abitibi, demande : Ça ne sera peut-être pas cette année la dernière prochaine ; Le bateau des îles ; J'ai entendu pleurer, et quelques déclarations comiques.

M. HELENE ROY, St-Gédéon, Co. Frontenac, demande : "Seven years with the wrong woman" ; J'écoute la guitare ; Maman ; L'amour est comme un chanson ; Je ne connais qu'un seul mot : je t'aime.

M. ANNE-MARIE DUPOUR, Bala St-Paul, R. No 3, demande : La Valise des îles ; Prenez en pitié ma misère ; L'amour est entré dans mon cœur ; Chante pour moi ; Bonne grand-maman ; Beau rêve bleu. Enverra d'autres en échange.

M. FLORENCE LANGLOIS, Préville, Abitibi, demande : Mexicali Rose, en français ; Le bateau des îles ; Le plus beau refrain de la vie ; Au rythme des Histoires argentées ; Le bonheur est entré dans mon cœur ; La valise des îles.

M. MARIE-ANGE COUTURE, Institutrice, Saint-Oedon, Lac-St-Jean, demande : Sérénade sans espoir ; L'amour vient et s'enfuit.

M. WILBROD RIOUX, Ruissseau-Arboeur, Gaspé-Nord, demande : Le bonheur est entré dans mon cœur ; Au bal de l'amour ; Embrasse-moi, Joséphine ; Au bal de l'amour.

M. RITA COTE, 31ème rang, Petite-Matane sud, Co. Matane, demande : Le bonheur est entré dans mon cœur ; Chante au bal de l'amour ; J'attendrai ; Adieu Hawaii.

M. PHILIPPE KENNY, Box 974, Berlin, N.-H., U. S. A., demande : Jolie petite indienne ; Je suis ta fleur, je suis ta rose.

M. GERARD HUARD, East-Broughton Station, Qué., demande : Mexicali Rose, en français ; Chante, chante ma guitare ; Bohémienne ; Vins au bal de l'amour ; Bercé par la houle.

M. ELISE LAPOINTE, Cap-Saint-Jacques, demande : J'ai ta main dans ma main ; Darling, je vous aime beaucoup.

M. MARIE-PAULE TREMBLAY, Cap-la-Branch, Ile-aux-Coudres, demande : Si tu reviens ; On n'a pas besoin de la lune ; Sérénade de ce dimanche ; Sombreros dimanche.

M. BLANDINE DESHAIES, Ste-Sylvestre, Co. Nicolet, demande : Sérénade sans espoir ; J'attendrai ; Montévidéo.

M. ANNETTE CHATEAUBRUN, 129, Notre-Dame, Ste-Marie de Beauce, demande : O Bambinella ; Vie de Famille.

MADAME EDOUARD MARTEL, 114, Ste-Eugène, P. Q., demande si quelque lecteur ou lectrice pourrait lui envoyer la suite du roman Gogosse, de Maxime Villeneuve, dont le deuxième volume est "Le Femme qui t'as, et le troisième Le triomphe de l'amour".

M. JACQUELINE THERMIN, 184, rue St-Laurent, Lévis, demande : Si les enfants savaient.

M. FLORENCE PICARD, 128, avenue Leclerc, Québec, demande : On n'a pas besoin de la lune ; Si tu reviens ; J'ai besoin de toi ; Entrer ses bras ; Je t'aime, ma chérie ; L'amour est comme un chanson ; La valise des îles ; Quand on déjeune à deux ; Mexicali Rose, en français ; Le bonheur est entré dans mon cœur ; J'attendrai.

M. ALONZO MARGUIS, 104, rue Fleury, Québec, demande les Nos 42, 53, 55, 58, 61, 63, 65 du feuillet Pour l'amour d'une Blanche. Remboursera frais de mailing.

M. THERESE CARON, Cap-Saint-Jacques, demande : Je n'ai qu'une maman ; Quand on déjeune à deux ; Le bateau des îles ; La berceuse des rêves bleus ; Faisons notre bonheur nous-mêmes ; Je suivrai la rive.

M. PAUL-HENRI NADEAU, 51, de la Paix, Ste-Rosalie, Qué., demande : Quand on déjeune à deux.

M. MARGUERITE ROY, St-Benoît, Co. Dorchester, demande : Maman ; La valise des îles.

M. ROLANDE MARIN, Ste-Annede-Beaupré, demande : Je vous ai tant aimé ; Je veux un Polichinelle ; Dans mes cheveux, flottait le ruban blanc... et les mots des chansons O Carnaval et Bella ; La valise des îles ; Les deux gosses ; Le plus beau refrain de la vie.

M. CECILE RAYMOND, Matane, demande : O Bambinella ; La berceuse des rêves bleus ; Papa a épousé la bonne ; Sombreros Mantilles ; Vie de Famille ; Venise et Monte-Carlo.

PASCALE FRANCE

LE COIN DES IDEES PRATIQUES



Pour garder frais les bonbons faits à la maison, mettez-les dans une jarre à confitures, et fermez solidement le couvercle.

Essayez toujours le dedans d'une volaille, avant de la farcir; cela empêchera la farce de devenir trop claire.

Vous pouvez enlever l'odeur de poisson de votre poche, en versant quelques gouttes de vinaigre pendant qu'elle est encore chaude.

LA FEMME A SON FOYER



L'art de préserver fauteuils et coussins

Avec quelques sous et un peu d'habileté vous pourrez habiller vous-même vos meubles avec des housses attrayantes et jolies. Non seulement elles permettent de faire durer plus longtemps le velours ou le damas de vos fauteuils, mais elles renouvellent parfois l'aspect entier de votre boudoir. Si vous avez soin de munir vos enveloppes de coussins d'un fermoir-éclair, cela vous permettra de les enlever en un clin d'oeil.

Joies et coutumes du Carnaval

Au temps jadis
Ce n'est pas aujourd'hui seulement que l'on s'est aperçu combien il est agréable de faire les fous, au moins une fois l'an. Les fêtes joyeuses et masquées du Carnaval remontent loin, très loin dans l'histoire du monde. Les Egyptiens dansaient en l'honneur d'Isis, les Hébreux buvaient et banquetaient à la "fête des sorts" ou Pourim. Chaque année, vers la fin de l'hiver, les bergers de l'Aroadie, dans la Grèce antique, se travestissaient en l'honneur du satyre Pan, gardien des troupeaux. Et les "Lupercales" des Romains, qui tombaient "le 15e jour avant les calendes de mars", c'est-à-dire à la mi-février, préféraient, avec quelques excès en plus, aux joies proprement carnavalesques du moyen âge.

Les traditions du Carnaval sont aussi tenaces que difficiles à expliquer. Qui saurait dire, par exemple, pourquoi le boeuf, un boeuf gras de préférence, prend soudain, ce jour-là, une importance de premier plan? Les Egyptiens, aux fêtes d'Isis, promenaient en grande pompe le boeuf Apis. La cérémonie était d'ailleurs plus solennelle que joyeuse. Les Chinois, au contraire, conduisaient à travers les rues le boeuf le plus gras de la cité, acclamaient sa bonne mine et se réjouissaient en attendant le meilleur moment de la fête : celui où l'on dépeçait le boeuf pour le manger!

La religion des druides, chez les Gaulois, comportait l'adoration d'un jeune taureau vigoureux qui symbolisait le printemps naissant. Ce taureau était immolé à Bel, dieu du Soleil, après qu'on l'eût fait passer, fleuri de bouquets et de guirlandes, devant chaque hutte du village. Les hommes qui le conduisaient, portaient en guise de casques des têtes de boeufs ou de cerfs.

Des siècles passèrent, la Gaule devint la France, devint chrétienne, et l'on promenait toujours le boeuf gras. Il s'appelait maintenant le "boeuf vieillard", parce qu'on le conduisait au son des vieilles. On le couvrait de housses, de rubans, de guirlandes et c'est ainsi paré qu'on le présentait aux premiers magistrats de la ville.

On promenait encore le boeuf, gras, dans certaines villes de France, à la veille de la guerre. C'était la corporation des bouchers (avec celle des blanchisseuses, la plus fidèle à Carnaval) qui organisait le défilé. Celui-ci était précédé d'une sorte de concours de beauté avant la lettre puisque, parmi toutes les femmes et les filles de bouchers, on choisissait les trois plus belles. Ce sont ces Trois Grâces (le peuple les appelait les "Trois Grasses", non sans raison...) qui ouvraient le cortège.

Carnaval a toujours engendré la bougeotte. Il fallait danser, sauter, défilé. Les particularismes locaux se mirent à jouer et chaque ville voulut avoir à promener quelque chose qui eût un rapport plus ou moins direct avec son histoire.

C'est ainsi que Paris eut la Procession du Renard, Reims, celle du Harang.

D'autres villes promenaient des animaux imaginaires à qui l'on conférait une existence matérielle grâce à de la toile et du carton. Il fallait que ces monstres soient aussi grands que possible et plusieurs hommes prenaient place à l'intérieur pour en mouvoir les parties articulées.

Les noms de ces animaux, autour desquels se groupaient les processions, prouvent presque tous des patois locaux. Il y eut le Graouilli à Metz, la Gargouille à Rouen, la Grand-Goule à Poitiers, le Pailain à Pézenas, la Tarasque à Nîmes et à Tarascon.

Mais parfois aussi c'étaient des hommes, revêtus d'une pourpre éphémère, qui présidaient aux défilés. Leurs titres étaient pompeux, mais leur gloire ne survivait guère au mercredi des Cendres.

Et l'histoire de France a omis de mentionner, sur la liste de nos rois, de nos princes et de nos magistrats, le prince des Etrilles, de Valenciennes; le roi des Ribauds, de Cambrai; le sire de la Joye, de Lille; le prévost des Estourdis qui commandait à Bouchain, et l'abbé de Liesse, qui officiait à Arras; tandis que le roi de la Pic régna à Dôle et que le pape Gai bénissait les fous d'Availon...

On ne conçoit pas Carnaval sans masques. Aujourd'hui, ceux-ci se sont réfugiés surtout dans les bals ou dans les défilés traditionnels de ville comme Nice, Venise, Cologne, etc. Au moyen âge, c'était dans toutes les villes et jusque dans les plus petits bourgs de France que les masques, ce jour-là, prenaient possession du pavé.

Les chorniques nous parlent des "momons" qui couraient les rues, en robes retournées, barbouillées de farine ou de charbon, faux visages de papier... C'étaient en général les escolliers et les clercs de la Basoche qui animaient ces "momons" et leurs farces n'étaient pas toujours innocentes. Car il n'y avait que les plus modérés pour se contenter d'accrocher des queues d'animaux ou des bonshommes en carton dans le dos bourgeois!

Le jeu figurait également parmi les usages du Carnaval. Dans le midi, au XIVe siècle, on jouait à la "chouie", sorte de hockey avant la lettre. Mais les équipes étaient

constituées selon des règles inconnes de nos grandes fédérations sportives actuelles : les célibataires jouaient contre les hommes mariés.

L'usage de jouer aux dés le jour du Carnaval était si fidèlement observé qu'il en devenait presque coutume officielle. Pendant des dizaines d'années, chaque mardi gras, en sortant du Grand Conseil, les magistrats s'installaient en grande pompe au tour de la table du greffier et y jetaient les dés.

Carnaval a souvent donné du fil à retordre aux gouvernements. Mais toutes les interdictions et les mesures répressives furent vaines.

Charlemagne lui-même essaya vainement d'interdire. Et au siècle dernier encore, alors que la passion populaire du Carnaval avait bien baissé, elle rebondissait dès que l'autorité faisait mine d'y toucher.

C'est ainsi qu'au Carnaval de 1832, à Dijon, il fallut y avoir une véritable insurrection. Le cortège, fidèle aux traditions de la Mère-Foile, parodiait Casimir-Périer et ses ministres. Le préfet envoya le 35e de ligne pour disperser les masques et arrêter les meneurs. Mais Arlequins et Colombines commencèrent à élever des barricades et l'armée dut se retirer.

Ce fut sans doute le dernier grand sursaut de Carnaval. Et il semble bien qu'aujourd'hui mardi gras est moribond, sinon tout à fait mort.

La fourchette

Dans un inventaire daté de 1379, et donnant la liste de l'argenterie possédée par Charles V, roi de France, on trouve la première mention de la fourchette. Encore, à cette époque-là, elle se présentait sous la forme d'un instrument petit et à deux branches, comme une fourche, d'où elle tira son nom.

Au quinzième et au seizième siècles, on se sert couramment de fourchettes. Elles sont en bois ou en ivoire et elles s'adaptent à une cuillère assez large, sans manche, et forment ainsi un couvert complet.

M. Franklin, dans un livre sur "La Civilité du Treizième au Dix-neuvième Siècles" assure que Louis XIV ne se servit d'une fourchette qu'assez tard.

Les vieilles

Vieilles femmes dont les gestes sont précieux. Et charmants comme aux jours où leurs lèvres aimèrent. Elles savent très bien... mais gardent dans leurs yeux l'étonnement naïf et doux d'être grand-mères.

Elles donnent pour cadre au blanc de leurs bandeaux l'éternel clair-obscur des appartements sombres. Elles ont soif de jour mais se tiennent dans l'ombre. Et regardent la vie à travers les rideaux.

Dans leurs yeux amoindris, l'âge, les jours passés, Ont laissé des regrets et des afféteries... Mais leurs figures dont les traits se sont usés Se souviennent si bien d'avoir été jolies!

Même elles étudient encor, le geste lent Dont se tendent vers nous leurs doigts bagués, coquettes D'un reste de jeunesse et de leurs mains filuettes... Mais poudrent leurs cheveux pour les faire plus blancs.

Et telles, sans bouder au goût amer des heures, Mais souriant à la lumière en la quittant, — Si minces dans le noir des corsages montants! — Élégantes, au fond des fauteuils, elles meurent...

PAUL GERALDY

ETES-VOUS FAITES
pour rester chez-vous
OU
pour travailler au dehors?

Il ne peut s'agir, bien entendu, que de rechercher vos tendances naturelles. Pour de nombreuses femmes, hélas! la question ne se pose pas. Les difficultés de la vie imposent la réponse; travail à l'extérieur. D'un point de vue supérieur le maintien de la femme au foyer peut, par contre, sembler préférable. Il n'en reste pas moins que certains tempéraments sont mieux adaptés à la vie chez soi, d'autres natures au contraire sont susceptibles de réussir dans le commerce, l'industrie, etc. Ce questionnaire aidera nos lectrices à se mieux connaître. • Lisez attentivement les questions des deux tableaux A et B. Puis, en regard de chaque question, vous écrirez "oui", si telle est votre appréciation. Si c'est "non" ou si vous hésitez, vous n'écrivez rien du tout. Lorsque vous aurez terminé, additionnez les "oui" du tableau A et les "oui" du tableau B. Si vous avez une majorité de "oui" A, vous êtes plutôt une femme d'intérieur. Si les "oui" B sont les plus nombreux, vous êtes plus qualifiée pour une occupation au dehors. Vos tendances sont évidemment d'autant plus prononcées que l'excédent des "oui" dans un sens ou dans l'autre est plus fort.

TABLEAU A	
Etes-vous timide?	
Redoutez-vous le bruit?	
Aimez-vous la lecture?	
Craignez-vous les visages étrangers?	
Vous énervez-vous facilement?	
Trouvez-vous du plaisir à cuisiner?	
Etes-vous musicienne?	
Aimez-vous vous occuper des enfants?	
Vous fatiguez-vous facilement?	
L'amie dont le sort vous paraît le plus enviable reste-t-elle dans son intérieur?	
TOTAL	

TABLEAU B	
Aimez-vous la régularité?	
Vous levez-vous facilement le matin?	
Etes-vous patiente?	
Avez-vous une excellente santé?	
Etes-vous disciplinée?	
Savez-vous dissimuler votre mauvaise humeur?	
Etes-vous capable de dominer vos nerfs?	
Avez-vous la notion de l'heure?	
Etes-vous ambitieuse?	
Votre amie la plus heureuse, à votre avis, travaille-t-elle au dehors?	
TOTAL	

Le maquillage de vos lèvres

Leur charme c'est d'être fraîches, brillantes et rouges. C'est ainsi que sont les lèvres de l'enfant, de la jeune fille. Mais le temps leur fait perdre cet éclat que leur rend artificiellement le fard.

C'est donc une bonne santé — souvent synonyme de beauté — qui leur assure l'attrait le plus certain. Les lèvres d'une femme bien portante ont la couleur vive du sang qui les anime.

Il faut le soir au coucher, les enduire légèrement d'une pommade grasse, soit celle conseillée par les instituteurs de beauté, soit tout simplement d'innocente pommade rosée.

C'est d'ailleurs seulement si elles sont en bon état que les lèvres s'accommoderont du maquillage. Il est entendu que celui-ci est fait en dernier lieu, c'est le trait final de la beauté.

Une femme qui sait se regarder dans une glace ne fait pas déborder le rouge au-dessus de la lèvre supérieure. Elle n'en dessine pas non plus la moitié, sous prétexte de l'amincir. Ce sont là des subterfuges grossiers, auxquels elle n'a pas recours. Elle en suit avec délicatesse le tracé naturel. Rien n'est moins séduisant que ces lèvres dont on a voulu retoucher le contour. Toute l'ingéniosité, le goût consistent dans le choix du coloris. Si votre bouche est petite et que vous voulez l'accentuer, colorez-la avec un rouge plus foncé que le ton normal. Si, au contraire, votre bouche est grande, elle semblera plus fine en la colorant avec un rouge clair.

Beaucoup de marques fournissent des rouges de qualité. Il y a un choix, une variété qui ne laissent dont le "type" est souvent plus marqué. Les blondes aimeront les tons plus clairs, plus légers, cerise, coquelicot, capucine, rubis. Il faut employer des fards onctueux, mais non liquides. Une bonne méthode à adopter si vous avez des tendances à faire votre maquillage trop poussé: dessinez d'abord votre lèvre supérieure, puis passez-la sur votre lèvre inférieure. Celle-

pas quelque fois d'embarrasser. Comme pour votre poudre ou vos autres fards, vous ferez quelques essais qui vous permettront d'adopter le rouge qui convient le mieux à votre maquillage, celui-ci étant adapté à votre teint, à votre personnalité, à votre toilette.

Les rouges foncés vieillissent, mais ils donnent un certain "accent" à la physionomie. Ils conviennent généralement aux brunes, ci recevra l'excès de maquillage. Vous obtiendrez ainsi un maquillage plus uni et qui donnera davantage l'impression de naturel, ce que vous devez toujours rechercher.



Tarzan

- par - EDGAR RICE BURROUGHS



Le complot de Vanger semblait avoir réussi. Après avoir anéanti la famille de Matéa, il pourrait enfin s'appropriier la propriété remplie de diamants.



Tout à coup Groot Carlus sortit en débouchant de la maison en feu. Mais Vanger avait aussi prévu cela. Carlus pourrait lui être utile.

"Où sont les autres?" demanda le géant. "A l'intérieur" dit Matéa en pleurant.



A ce moment, Tarzan passa comme une trombe, se précipitant vers les flammes. Le brave Groot Carlus le suivit.



Ils furent horrifiés de trouver les portes verrouillées. Unissant leur force ils les jetèrent à terre.



Et ensemble ils portèrent loin de là les victimes de Vanger.



Tarzan s'approcha de Vanger, menaçant: "Les portes étaient verrouillées", dit-il.



"La mienne était aussi", dit Vanger. "Mais j'ai réussi à la défoncer. C'est Carlus qui a fait le coup."



"Ce n'est pas vrai", protesta Groot Carlus. "J'ai entendu sonner des clés dans sa poche", insista Vanger.



"Tu mens", gronda Carlus. "Fouillez-le", demanda Vanger.

Jan van Boeren mit la main dans la poche du géant et en retira trois clés.



Carlus pâlit. Jan van Boeren devint grave: "Carlus, dit-il, ces preuves vous accusent."

"First-Love"

Deanna Durbin
 Helen Parrish
 Robert Stack
 Eugène Pallette
 Lewis Howard
 Leatrice Joy
 Charles Coleman
 Henri Koster
 Joe Pasternak

Connie Harding
 Barbara, cousine de Connie
 Ted Drake
 Oncle de Connie
 Walter, cousin de Connie
 Tante de Connie
 Le majordome
 Le directeur du film
 Le "producer"

Musique: "Home Sweet Home"; "Amapola"; "Spring in my Heart"; "One fine Day", de l'opéra de Puccini, Madame Butterfly.

Connie Harding est orpheline. Elle a été envoyée au "high school" par son oncle et sa tante, qui sont riches, et à l'école, elle est très populaire. La fin de l'année est arrivée, et Connie reçoit ses grades. Tandis que tous les parents des élèves arrivent joyeux pour les féliciter, Connie cherche en vain quelques membres de la famille Clinton. Elle aperçoit le majordome et le chauffeur, qui lui expliquent que personne n'a eu le temps de venir à sa graduation, mais qu'ils sont chargés de la ramener à la maison.

La tante de Connie s'occupe beaucoup plus d'astrologie qu'elle s'occupe de sa nièce, traitée en parente pauvre. Barbara, la cousine vaniteuse et snob, et Walter, le cousin paresseux dédaignent également la nouvelle arrivante.

Un jour, Barbara ne peut se ren-

dre à l'heure à un rendez-vous avec Ted Drake; elle envoie Connie pour faire patienter le jeune homme jusqu'à son arrivée. Connie trouve Ted tout à fait sympathique; c'est un jeune homme très riche, coqueluche de toutes les femmes. Pour l'occuper jusqu'à l'arrivée de sa cousine, elle feint de s'évanouir.

La semaine suivante, Ted donne un grand bal où toute la famille Clinton est invitée. Connie est très excitée à la pensée de retrouver le héros de ses rêves, mais son enthousiasme tombe vite lorsqu'elle réalise qu'elle n'a rien à se mettre pour aller à une aussi brillante réception.

Elle sort de l'armoire sa petite robe de graduation et demande aux servantes d'y faire quelques altérations. Les subalternes, qui chérissent cette enfant, se consentent

pour lui acheter une gentille et fraîche toilette, et des souliers. Le frère du majordome, un fourreur, prête une cape d'hermine; Terry, le chauffeur, achète un bouquet de corsage, et la petite Connie ainsi parée, excite l'envie de Barbara elle-même.

Soudain, les Clinton se rappellent que l'oncle Amos doit venir à la maison ce soir-là, et l'on propose que Connie reste pour l'accueillir. Le cœur brisé, elle voit s'aggraver ses parents dans leur luxueuse automobile. Mais les serviteurs vellent. (A ce moment, l'histoire devient un peu trop fantaisiste).

Ils reconduisent Connie au bal, dans l'auto de la police, lui disant de revenir à la maison pour minuit, et s'arrangent pour créer aux Clinton toutes sortes d'embêtements qui les retiennent au poste de police jusqu'à minuit également. Connie obtient un succès fou; elle chante et sa voix captive entièrement Ted Drake. Ils dansent au clair de lune et la jeune fille est au comble de la joie. Mais minuit sonne et elle s'enfuit à la maison, perdant un de ses souliers, comme dans le conte de Cendrillon.

Barbara qui se doute bien que Connie s'est rendue au bal, lui fait une scène violente et lui dit que Ted ne l'a embrassée que pour se moquer d'elle. Connie au désespoir, quitte la maison, laissant son oncle furieux. Connie est retournée

à l'école, où elle veut enseigner le chant. Elle exécute "One Fine Day", chanson qui raconte l'histoire d'une petite fille trompée par son amoureux, mais qui l'attend quand même. A peine a-t-elle fini que la directrice l'avertit qu'un homme l'attend en bas. Qui est-il? La directrice ignore, mais il s'est fait précéder par un petit soulier, accompagné de sa carte de visite. Et Connie retrouve le bonheur, dans les bras de Ted.

Un peu, même très fantaisiste!... mais ce sera charmant, nous n'en doutons pas, puisque la délicieuse Deanna interprétera le rôle de Connie, assistée par un nouveau venu à l'écran, Robert Stack, jeune, élégant, plein de talent, de charme.

Elle est gentille

La brune Ann Miller est une jeune vedette qui ne manque pas d'admirateurs; un bon moment de sa journée est celui où, en compagnie d'une amie, elle lit les lettres qu'on lui adresse. Mais n'allez pas l'accuser de fatuité, car Ann Miller sait être, à d'autres moments, une excellente ménagère.

Ainsi elle manie son aspirateur avec une élégance tout à fait rare. Elle fait la cuisine d'une façon qu'elle est la première à apprécier.

Elle repeint les sièges de son jardin d'une main distinguée.

Et, pour le plaisir du photographe, elle enjolive son jardin...

Un film révolutionnaire: "Vive la Nation"

Paris. (P. C. Havas) — "Vive la Nation!", tel est le titre du nouveau grand film français avec lequel le cinéma Normandie, sur les Champs-Élysées, vient de se faire sa réouverture. Ce cri de ralliement des armées révolutionnaires de 1792 pourrait tout aussi bien être celui des soldats de 1939 sur la ligne Maginot; et c'est pourquoi d'un bout à l'autre de la bande, les images et les textes parlés ont une si vivante allure d'actualité. L'exemple, en tout cas, a été bien choisi; c'est plus qu'un exemple, c'est un symbole.

Apparemment, il y avait là le sujet d'un beau documentaire. On en a dépassé le cadre. Le souci du détail, le mouvement des masses, le rythme grandiose de nombreux passages, tout concourt à faire de "Vive la Nation!", une vaste fresque digne à la fois de ceux qui l'inspirent et de ceux qui l'ont réalisée.

Ceux qui l'inspirent? Les volontaires de Killermann et de Dumouriez à Valmy, l'armée du Rhin et l'épopée de la Marseillaise à peine née... On retrouve là notamment, trois petits bonshommes du pays de France, trois gamins impatients d'aller se

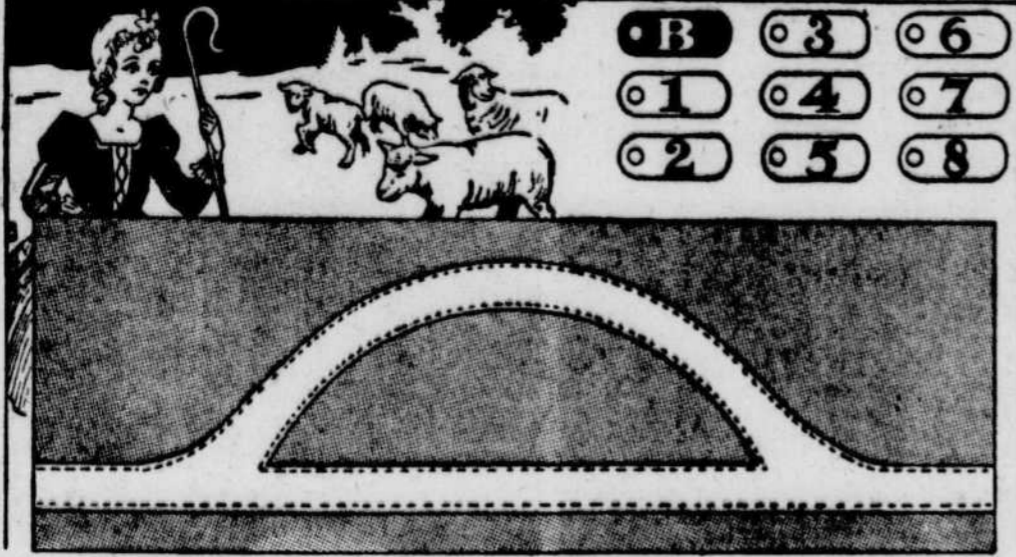
battre et qui n'ont de cesse qu'après s'être enrôlés contre le gré même de leurs familles. L'un d'eux, tambour à Valmy, y mourra glorieusement criblé de balles, alors que mis en sentinelle, il dénonce l'approche de l'ennemi. Sa mère désormais seule au monde, n'aura plus qu'à pleurer, mais il faut voir l'homme qui lui est rendu par toute la petite ville, le jour où est enfin célébrée la victoire!

Sur ce thème simple et très tricolore, les réalisateurs Maurice de Nanson, cinéaste qui connaît son métier (ne fut-il pas à l'école d'Hollywood?) a réussi à broser quelques tableaux d'une remarquable envergure. Tout n'est pas égal certes, et l'on peut regretter certains escamotages de faits — qui d'ailleurs risquent de ralentir l'action. Mais, répliquons-le, il y a là plusieurs moments où l'émotion va très haut. Et l'interprétation dans l'ensemble, en dépit du ton un peu déclamatoire, sert excellentement son but: citons hors du rang, Jean Yonnel de la Comédie-Française, la sensible Madeleine Coria, Daniel Mendaille, Grétillet et le parfait Pierre Magnier.

❖ Pour les jeunes

Choses instructives et amusantes

Le jeu de la Bergère et des huit moutons

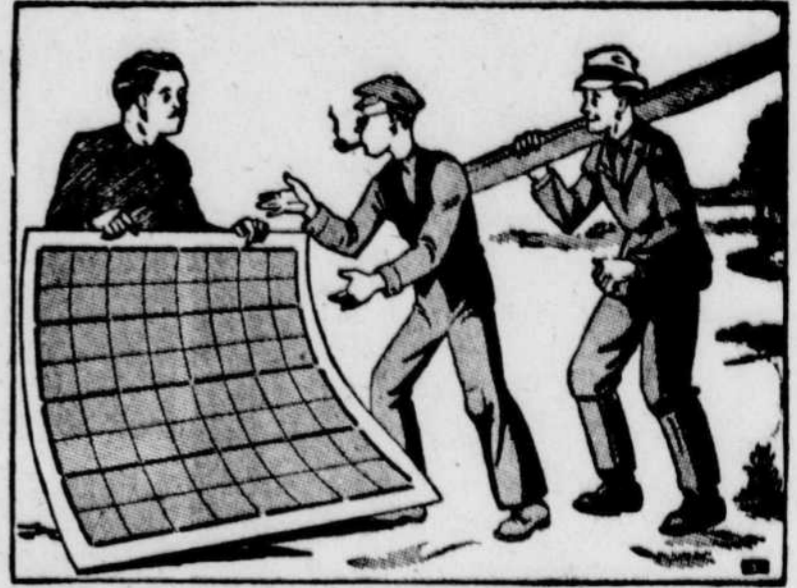


Procurez-vous quatre morceaux de carton assez épais et un peu plus grands que le dessin ci-dessus. Sur l'un d'eux, collez le dessin du rectangle. Dans le deuxième et dans le troisième, découpez les formes ombrées du rectangle et collez-les sur le premier en les superposant. Dans le quatrième carton, vous découpez une forme semblable à celle indiquée par les lignes pointillées. Une fois cette dernière partie fixée sur les autres, vous aurez une rainure dans laquelle les jetons pourront glisser. Découpez soigneusement les jetons après les avoir collés sur un carton. Percez des trous dans les petits cercles de façon à pouvoir les faire avancer et reculer avec la pointe d'un crayon. Glissez le jeton "B", qui représente la petite Bergère, dans une ouverture de la rainure jusqu'à ce qu'il soit rendu dans la partie incurvée.

Ensuite, prenez les huit jetons, qui représentent les moutons et introduisez les dans la partie droite de fa-

çon à ce qu'ils soient placés dans l'ordre suivant, de gauche à droite : 8, 7, 6, 5, 4, 3, 2, 1. Fermez les deux extrémités de la rainure avec du papier et votre jeu sera prêt. Il s'agit, sans sortir les "moutons", de les ramener dans l'ordre numérique correct, c'est-à-dire dans l'ordre suivant : 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8. Quand vous aurez fini, la Bergère devra être derrière ses moutons dans la partie incurvée de la rainure.

Incapables de diviser leur carré de navets



Les quatre frères Peuvallant veulent découvrir lequel d'entre eux fera le plus de travail dans le potager, et ils décident que dorénavant, le carré de navets sera divisé en quatre parties égales et que chacun d'eux devra s'occuper exclusivement de sa partie. Pendant que l'un est allé en ville chercher les graines, les trois autres étudient le plan tracé par l'aîné pour diviser le carré en quatre parties égales. Ils s'aperçoivent que ce plan ne vaut rien parce qu'il nécessite l'emploi de 26 planches et qu'ils n'ont que 27 planches. Ils ne veulent laisser aucun espace ouvert sur les côtés. Avec les 27 plan-

ches, pouvez-vous diviser le carré de façon à les satisfaire? Servez-vous de curseurs comme planches.

Dessin à noircir



Reconnaissez-vous cet artiste?

Un président des Etats-Unis



Le 7 janvier est l'anniversaire de naissance de Millard Fillmore, qui fut le 13ème président des Etats-Unis. Découpez soigneusement les sept morceaux ci-dessus et vous pourrez ensuite reconstituer le portrait de cet homme d'Etat et le coller sur un carton.

Et Pierrot prit 4 poissons



Pierrot a décidé d'aller à la pêche et, pour se procurer les plaisirs de ce sport tout en évitant les dangers qu'il craignait pour lui, il s'installa avec sa ligne là où vous le voyez. Vous riez? Mais Pierrot fit une bonne pêche. Regardez bien dans ce dessin et vous découvrirez quatre poissons.

Découpez et rassemblez



Voici un jeu très intéressant. D'abord, il s'agit de découper les 15 pièces dessinées ci-haut. Une fois cette opération terminée, vous entrez dans le jeu à strictement parler. Il s'agit de rassembler les pièces pour en faire un dessin complet. Pour gagner le jeu, il vous faut procéder dans les limites du temps requis, soit 8 minutes pour les adultes, et 12 minutes pour les enfants. Pouvez-vous réussir dans moins de temps?

SOLUTIONS

Solutions des problèmes publiés la semaine dernière:
 Exercez votre intelligence: (A) trapèze; (B) cône; (C) croissant; (D) tronc.
 Bévinettes: Les personnes qui n'ont jamais besoin d'ombrelle sont les personnes jalouses, parce que tout le monde leur fait ombre.
 L'arbre le plus hideux à voir pendant l'hiver, c'est le chêne, parce qu'alors il est sans glands.
 La ressemblance entre un champignon et un avocat, c'est que l'avocat, comme le champignon, pousse toujours aux frais (au frais).
 Il n'y a aucune différence entre un gardien de la paix et du savon noir, puisque tous deux font la police (la peau lisse).
 Le comble de la réussite chez un chercheur de source, c'est de découvrir une source de revenus.
 La route circulaire: Vu que la distance de la maison de Dorothée à celle d'Emilie est double de la distance qui sépare la maison d'Emilie de celle d'Adrienne, et que ces deux distances font 18 milles, nous n'avons qu'à diviser par 2 pour trouver la distance qu'il y a entre la maison d'Emilie et celle d'Adrienne, ce qui donne 9 milles. En ajoutant à ce 9 milles les 7 milles qu'il y a entre la maison d'Adrienne et celle de Cécile et les 21 milles entre celle de Cécile et celle d'Emilie, nous trouvons que la route circulaire est longue de 34 milles exactement.
 Problème 1940: Rangée du haut: 160, 840, 940; rangée du milieu: 880, 100, 960; rangée du bas: 900, 1,000, 46.

Editions Vincent - Pluck et les Insectes 45 - Dessins de Odette Vincent-Fumet



1—Il n'y a pas de doute, un fort détachement d'amazones est à la poursuite des fugitifs.



2—Pluck met sa compagne à l'abri...



3—Tandis qu'il grimpe à une grande herbe pour voir d'où vient l'ennemi, il manque choir de stupefaction, à la vue de ce qu'il découvre.



1—Du haut de son observatoire, ce n'est pas une troupe d'amazones que Pluck aperçoit, mais une petite armée de farfadets, dirigée par le Seigneur Vieil-Elfe, en personne.



2—Pluck crie de toutes ses forces pour attirer leur attention.



3—Ses appels sont entendus. La troupe fait halte, et cherche d'où vient la voix.



1—C'est le Papa de Pluck, qui le premier a découvert son fils, et quelques minutes après, ils sont dans les bras l'un de l'autre.



2—Lutin, Follet et Brunette arrivent à la suite, et c'est la joie totale de la réunion.



3—Mais tous quatre s'écartent, car le seigneur Vieil-Elfe s'avance vers Pluck, et lui donne l'accolade.

JACQUES-DE-LA-JUNGLE par ALEX RAYMOND

Lorsque Kitty St. John insista pour l'accompagner Jacques se mit en colère et la força à retourner à la maison de Lowry.



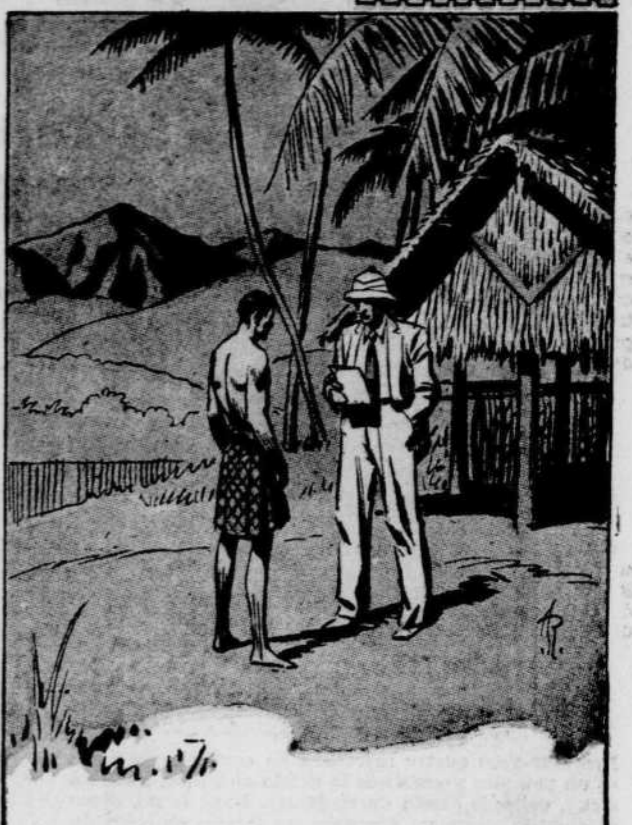
"Je crois que Miss St. John ne vous aimera pas beaucoup après cela", dit Kolu. "Lorsqu'une grande personne agit comme un enfant il faut la traiter comme tel", répondit Jacques.



De retour à la maison Kitty gronde de rage. "Il m'a donné la fessée! Il va me payer cette insulte. Je vais lui montrer à agir ainsi."



Un peu plus tard, Kitty fait venir un des serveurs de la maison : "Je veux que cette note soit remise personnellement à Peter Stone."



Stone lit la note et dit au messager: "Dites à Miss St. John que je la rencontrerai à l'endroit mentionné dans sa lettre".

à suivre

1-14. Copy. 1940, King Features Syndicate, Inc. World rights reserved.

Flash Gordon

Registered U. S. Patent Office



L'épouvantable monstre des glaciers dont l'énergie mystérieuse a anéanti plusieurs membres de l'expédition, se prélassait au sommet de la montagne glacée, attendant patiemment que la faim et le froid fassent tomber les explorateurs dans ses tentacules.



Mais Flash, Zarkow, et Korro sont maintenant prêts à attaquer. Ils tirent par le tube sous marin trois câbles de métal. Ils attachent ces fils à des harpons...



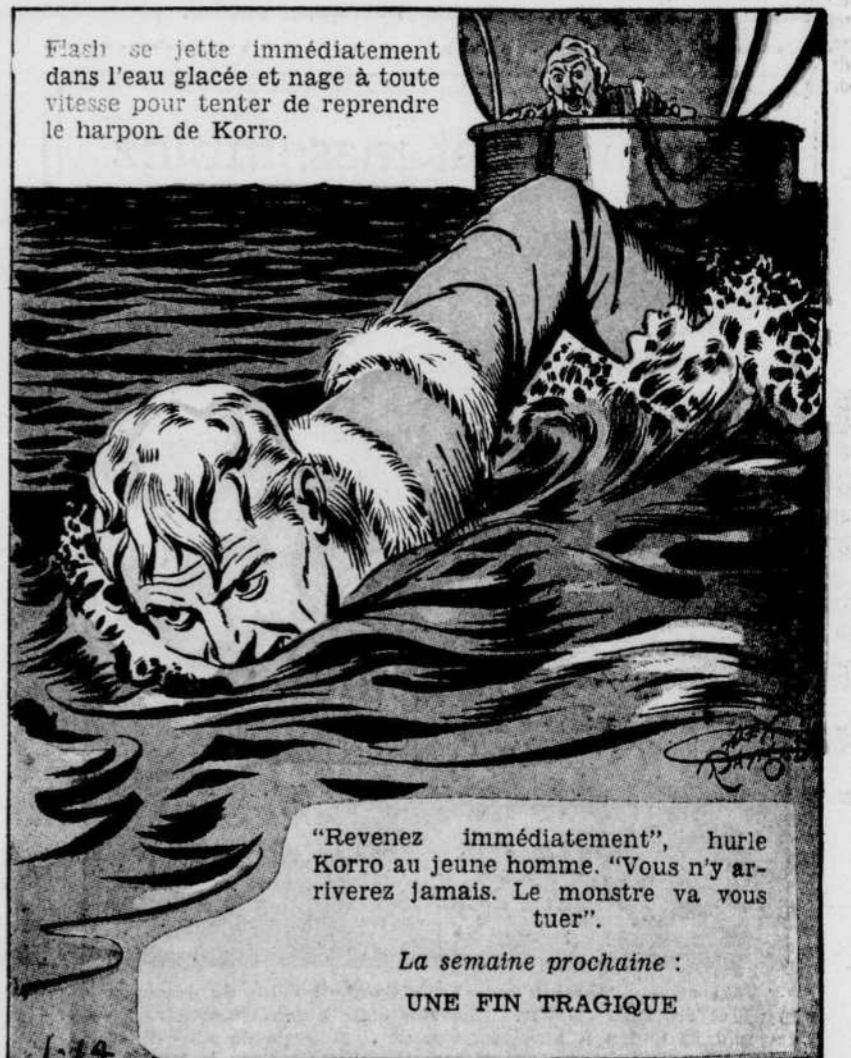
Dans la caverne, Dale, Fria et Ronal attendent près d'un dynamo, le signal de pousser le commutateur.



Flash d'abord, puis Zarkov lancent leurs harpons dans les effrayantes tentacules...



Korro, l'explorateur vétérinaire, monte dans la tourelle et lance son harpon... mais Korro manque son coup.



Flash se jette immédiatement dans l'eau glacée et nage à toute vitesse pour tenter de reprendre le harpon de Korro.



"Revenez immédiatement", hurle Korro au jeune homme. "Vous n'y arriverez jamais. Le monstre va vous tuer".

La semaine prochaine :
UNE FIN TRAGIQUE

1-14

Copy. 1940, King Features Syndicate, Inc. World rights reserved.

LE SOLEIL

 reçoit mensuellement

pour l'usage de ses annonceurs -- et la réalisation de ses maquettes publicitaires

3 volumineux SERVICES D'ILLUSTRATIONS

M. l'Annonceur...

Lorsque vous devez fixer votre choix sur un médium, n'oubliez pas que le degré de collaboration que peut vous offrir ce journal est un élément essentiel au rendement de votre budget de publicité.

L'ORGANISATION PUBLICITAIRE DU "SOLEIL" est la plus considérable et la plus complète en ville.

LE JEU de Dames

Pour toute information concernant le jeu de dames, faire parvenir la correspondance pour le mercredi, au chroniqueur, M. Roland LeBlond, Le Soleil, Québec

Le meilleur jeu est celui que l'on fait soi-même, soit par notre science, soit par notre technique. Lavis et le conseil que donne le voisin méritent certainement considération mais cette considération doit se restreindre au point où elle ne dépasse pas les capacités de connaissances de ceux qui les reçoivent.

Pierre DURAND.
M. JEAN-MARIE FERLAND
Champion "Jeu Canadien" de la ville de Québec

Nous avons le plaisir de présenter aujourd'hui à nos lecteurs, le vaillant et digne champion des joueurs de dames (jeu canadien) de la ville de Québec.



M. JEAN-MARIE FERLAND
Né à Québec, M. Ferland est âgé de 23 ans.

De bonne heure il manifesta beaucoup d'aptitudes et de talents pour le jeu de dames. M. Ferland est champion de la ville de Québec "jeu canadien", depuis l'année dernière. Tout récemment, dans un tournoi régional qui vient de se terminer, au Club Villa des Oblats, le jeune champion s'est classé deuxième, ex aequo avec M. P.-T. Grenier, l'actif organisateur du club Villa des Oblats, ne perdant qu'une seule partie sur 14. Comme on le voit, M. Ferland est un candidat redoutable pour le championnat régional. En terminant cette trop courte chronique biographique nous offrons nos félicitations à M. Ferland pour ses succès et nous ne formons qu'un vœu : celui de le voir un jour champion régional.

QUI PERD GAGNE

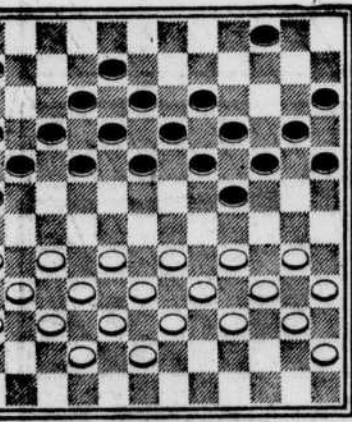
Ce jeu se joue suivant les règles du jeu ordinaire. La seule différence qui les sépare est dans le résultat. Tandis que, dans le jeu ordinaire, on se propose de prendre toutes les pièces de l'adversaire, ici, celui qui veut gagner doit disposer son jeu de manière à se débarrasser le premier de toutes ses pièces.

Ce jeu est fort amusant et l'on cite des joueurs de mérite qui y sont renommés. Une manœuvre fort jolie et peu connue consiste à faire un prisonnier, c'est-à-dire à enfermer l'un des pions de l'adversaire dans une des cases indiquées par les numéros et de l'y tenir bloqué par plusieurs pions doublés, c'est-à-dire défendus. On continue alors le jeu en dégarnissant ses coins et en veillant surtout à ce que le prisonnier ne soit pas débarrassé. Pendant ce temps, on a arrangé son jeu pour le but qu'on se propose, puis on délivre le captif, mais ses gardiens sont placés de manière qu'il est forcé de les prendre tous, les uns après les autres, en sorte qu'il reste seul sur le damier et fait perdre son maître, en se faisant prendre lui-même.

(Académie des Jeux, Paris, Paul Bernardin, P. 127 S.D.)

CHAMPIONNAT REGIONAL

BEDARD vs MICHEL
Troisième partie
Diagramme
Noirs : 21 pièces



Biancs : 21 pièces
Biancs : Antonio Bédard.
Noirs : Philippe Michel.

Table with 2 columns: Blancs, Noirs. Lists names and scores for various players.

Table with 2 columns: Blancs, Noirs. Lists names and scores for various players.

QUESTIONNAIRE

M. Joseph Roy, Québec : Q.—Pourriez-vous me dire à quelle date ont commencé les tournois officiels pour le championnat du Canada et quels en furent les champions à date ?

R.—Le titre officiel date de 1897 alors que, jusqu'à cette date, M. Narraway, d'Ottawa, était reconnu comme le plus fort joueur du pays. Les tournois officiels ne datent qu'à partir de celui qui eut lieu à Orillia, 1897 à Orillia : J.-E. Narraway 1898 à Toronto : J.-E. Narraway 1899 à Montréal : M. Smith 1904 à Winnipeg : M. Smith 1906 à Montréal : M. Smith 1908 à Toronto : J. Sawyer 1910 à Montréal : S. Morrison 1912 à Winnipeg : S. Morrison 1920 à Toronto : S. Gale 1922 à Montréal : S. Morrison 1924 à Hamilton : S. Morrison 1926 à Montréal : S. Morrison 1927 à Toronto : Maurice Fox 1929 à Montréal : Maurice Fox 1931 à Hamilton : Maurice Fox 1932 à Halleybury : Maurice Fox 1933 à Winnipeg : R. Martin 1934 à Toronto : H. Belson 1935 à Montréal : Maurice Fox 1938 à Toronto : Boris Blumin 1937 à Québec : Boris Blumin 1938 à Toronto : Maurice Fox

LE JEU FRANCO

Nous avons reçu de M. Euclide Desbiens, champion provincial de la Fédération de Chicoutimi, le classement suivant pour les cinq meilleurs joueurs de Jeu Franc de la Province de Québec :

MM. P.-E. Tremblay, Chicoutimi; Philippe Michel, Québec; Euclide Desbiens, Chicoutimi; Loyd Goodfellow, Montréal; Amédée Lhôteau, Québec.

Nous demandons à tous les amateurs de Jeu Franc de la Province, de nous faire parvenir leur opinion sur ce classement.

TROIS-RIVIERES

Un très intéressant match vient d'être disputé chez M. Cluoris, des Trois-Rivières, entre MM. G. Côté et Georges Auger. Ce dernier a remporté la victoire, son adversaire abandonnant la partie vers le milieu.

Nous félicitons M. Auger, pour ce nouveau succès et lui souhaitons bonne chance dans son match avec M. Arthur D'Argy.

CHICOUTIMI

Championnat provincial
M. Euclide Desbiens a réussi à conserver son titre de champion provincial contre M. Philippe Côté, champion régional ; celui-ci fit une très belle lutte au champion Desbiens. Le résultat final fut Desbiens 6, Côté 4 et une partie annulée. Le champion Desbiens s'attaquera prochainement à M. P.-E. Tremblay, champion du Canada, si celui-ci ne reçoit pas de défi du champion régional de Québec, M. Philippe Michel.

CHAMPIONNAT DE LA VILLE

Le champion de la ville de Chicoutimi, M. Georges Lavoye, a défendu son titre avec succès contre M. Emile Simard, remportant la victoire avec le résultat suivant : Lavoye 4, Simard 1, une partie fut annulée.

Nous félicitons M. Lavoye pour sa belle victoire et nous espérons le voir bientôt jouer contre le champion du comté.

A NOS CORRESPONDANTS

M. P.-E. Tremblay, Chicoutimi : —Nous avons reçu votre jolie fin de partie "Jeu Franc". Nous la publierons la semaine prochaine. Merci.

M. Philippe Côté, champion de la région du Saguenay : —Votre classement des cinq meilleurs joueurs de Jeu Franc de la Province, reçu. Nous le publierons la semaine prochaine. Merci.

M. Georges Lavoye, champion de Chicoutimi : —Merci pour vos bons souhaits. M. Philippe Michel est champion régional au Jeu Franc et au Jeu Canadien. Il défendit son titre dernièrement au Jeu Canadien

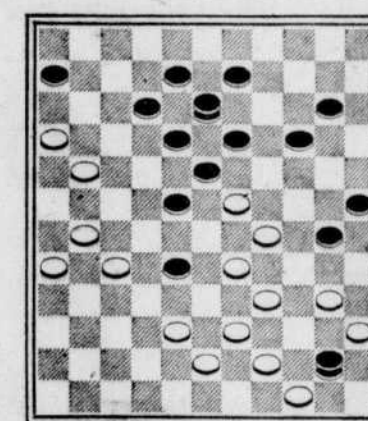
TROIS GRANDES VEGETTES



JOAN CRAWFORD, NORMA SHEARER et ROSALIND RUSSELL jouent les trois rôles principaux dans le film que nous avons vu récemment et qui fut un succès, "The Women".

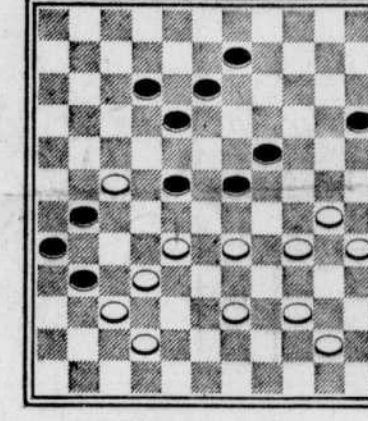
contre M. Antonio Bédard, de Québec. Nous publions votre classement des cinq meilleurs joueurs de Jeu Franc de la Province, ces semaines-ci. Merci.

LE JEU CANADIEN
Problème No 101
Par Fernando LEPAGE, Lauzon-Ouest, Lévis
Dédié au Duo John et Jim, T.-R.
Noirs : 15 pièces—2 dames



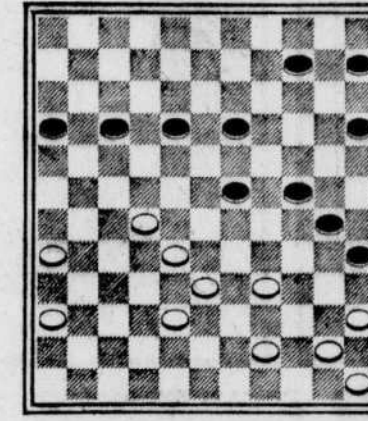
Biancs : 16 pièces
Les blancs jouent et gagnent.

LE JEU CANADIEN
Problème No 102
Par DAMASE CARRIER, Lévis
Noirs : 12 pièces



Biancs : 12 pièces
Les blancs jouent et gagnent.

LE JEU CANADIEN
Problème No 103
Par Ernest DUMAS, Québec
Dédié à M. Fernando Lepage, Lauzon-O.
Noirs : 12 pièces



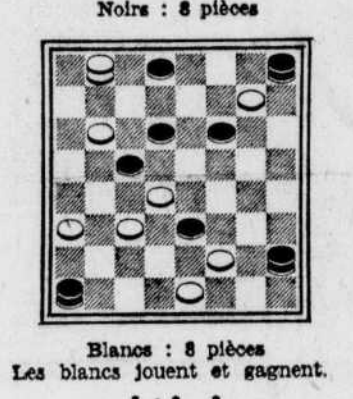
Biancs : 11 pièces
Les blancs jouent et gagnent.

TOURNOI "JEU CANADIEN"
Villa des Oblats
Voici le classement final des participants dans le tournoi pour le championnat régional.

Table with 5 columns: J, G, N, P, Pts. Lists names and scores for the tournament.

Juge : M. Lawrence.

LE JEU FRANCO
Problème No 61
Par UN AMATEUR, Québec
Noirs : 8 pièces



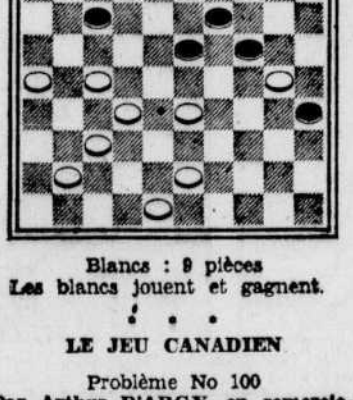
Biancs : 8 pièces
Les blancs jouent et gagnent.

LE JEU FRANCO
Fin de partie
Problème No 63
Par JOS. CYR, Québec
Noirs : 8 pièces



Biancs : 8 pièces
Les blancs jouent et gagnent.

LE JEU FRANÇAIS
Problème No 40
Par Duo JOHN et JIM, T.-R.
Dédié à Raymond Turgeon, Lévis
Noirs : 9 pièces



Biancs : 9 pièces
Les blancs jouent et gagnent.

LE JEU CANADIEN
Problème No 100
Par Arthur D'ARGY, en remerciements à MM. Duo John et Jim, T.-R.
Noirs : 10 pièces—4 dames



Biancs : 15 pièces—1 dame
Les blancs jouent et gagnent.

LE JEU d'ECHECS

Pour toute information concernant le jeu d'échecs, faire parvenir la correspondance pour le mercredi, au chroniqueur, M. Jules Thérien, "Le Soleil", Québec

RUY LOPEZ (défense Steinitz suite)
Nous finirons aujourd'hui avec la défense Steinitz par quelques variantes qui ne se subdivisent pas.

Après 1-é4; é5 : 2-Cf3; Cc6; 3-Fc3; d5; 4-d4; Fd7; 5-Cc3; Cc8;... les blancs auraient pu jouer au lieu de 7-Té1; 7-dxé; la suite alors est 7...; Cxé; 8-Cc4; 0-0; 9-f4; Cc6; 10-Cf3; Tc8; 11-Fc3; Fc8; 12-b3; g6; 13-Cc3; Fc7; 14-Fd2; Cx4; etc....

Les blancs auraient pu jouer aussi 7-Fc3, la suite est 7...; éxd; 8-Cxd4; 0-0; 9-Fxc6; bxf6; 10-Dc3; a6; 11-Fd4; Ch8; 12-Fxf; Dxf; la partie est égale.

Si les blancs jouent Fxc au sixième coup la suite est : 1-é4; é5 : 2-Cf3; Cc6; 3-Fc3; d5; 4-d4; Fd7; 5-Cc3; Cc8; 6-Fxc; Fxf; 7-Dd3; éxd; 8-Cxd4; 0-0; 9-Fc5; Fc7; 10-Cc3; 11-f4; Cc8; 12-Fxf; Dxf; 13-Cd5; Dd8; 14-g4; etc., avec avantage aux blancs.

Les noirs auraient pu jouer Fg4 au quatrième coup, soit : 1-é4; é5 : 2-Cf3; Cc6; 3-Fc3; d5; 4-d4; Fd7; 5-Cc3; Cc8; 6-Fxc; Fxf; 7-Dd3; éxd; 8-Cxd4; 0-0; 9-Fc5; Fc7; 10-Cc3; 11-f4; Cc8; 12-Fxf; Dxf; 13-Cd5; Dd8; 14-g4; etc., avec avantage aux blancs.

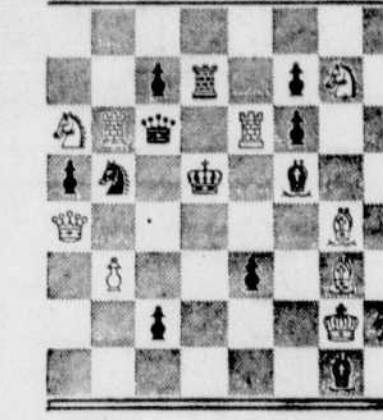
Une dernière variante. Les blancs jouent au quatrième coup 4-c3; au lieu de 4-d4;... 1-é4; é5 : 2-Cf3; Cc6; 3-Fc3; d5; 4-c3; g6; 5-0-0; Fc7; 6-d4; Fd7; 7-Fc3; 8-f4; 9-Cc3; Dc7; 10-Cc2; Cc8; 11-Fc4; Chf7; 12-Cd2; c6; etc... la partie est assez bonne de part et d'autre.

Nous verrons la semaine prochaine la défense Morphy.

Table with columns: Blancs, Noirs, Défense nippo-indienne. Lists chess moves and their outcomes.

PROBLEME No 104

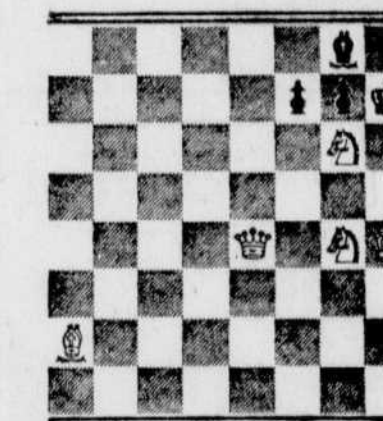
Par M. Erio Salarini — Vessola
Noirs : 13 pièces



Biancs : 9 pièces
MAT EN 3 COUPS

PROBLEME No 105

Par M. Jos. Marik — Prague
Noirs : 6 pièces



Biancs : 5 pièces
MAT EN 3 COUPS

SOLUTIONS

Solution du problème de Jeu Franc No 59, par Camille Tremblay, Pointe-au-Pic
Biancs : 17-22; 9-14; 20-22; 27-24; 11-7 gag.
Noirs : 18-25; 10-17; 17-26; 28-19.

Solution du problème de Jeu Franc No 60, par Jos. Cyr, Québec
Biancs : 31-27; 13-9; 30-26; 6-9; 9-27; 27-23; 23-19 gag.
Noirs : 3-12; 5-14; 22-31; 31-24; 12-16; 16-20.

Solution du problème Français No 39, par Raymond Turgeon, Lévis
Biancs : 23-18; 32-27; 33-29; 29-47; 25-45 gag.
Noirs : 13-22; 21-23; 16-40; 26-30.

Solution du problème Canadien No 96, par H. Melançon et A. Thibodeau, Shawinigan-Falls
Biancs : 48-41; 59-52; 70-63; 46-39; 39-26; 31-35; 40-38 gag.
Noirs : 35-48; 48-72; 69-71; 72-37; 71-38; 15-20.

Solution du problème Canadien No 97, par Fernando Lepage, Lauzon-Ouest, Lévis
Biancs : 50-44; 44-37; 55-49; 68-55 gag.
Noirs : 34-61; 32-43; 43-56; ou
Biancs : 50-44; 44-37; 55-49; 68-61; 60-56 gag.
Noirs : 34-67; 32-43; 43-56; 56-62.

Solution du problème Canadien No 98, par Dr J. LeBlond, Lévis
Biancs : 44-37; 20-13; 32-25; 38-33; 43-37; 69-62; 29-23; 36-30; 30-2; 2-42 gag.

Solution du problème Canadien No 99, par Un Amateur, Québec
Biancs : 27-21; 26-21; 26-24; 24-47; 70-31 gag.
Noirs : 14-40; 16-37; 2-64; 30-52.

SOLUTION DE LA REPRISE DES PROBLEMES CANADIENS DU 17 DECEMBRE
Problème Canadien No 85, par Léo Brochu, N.-D. de Lévis
Biancs : 32-27; 39-50; 71-66; 41-52; 65-62; 43-10 gag.
Noirs : 32-45; 67-69; 21-47; 66-30; 30-37.

Problème Canadien No 86, par Un Amateur, Québec
Biancs : 41-36; 36-30; 34-28; 46-40; 40-29; 30-2 gag.
Noirs : 24-22; 42-16; 22-35; 16-51; 51-24.

Problème Canadien No 87, par Duo John et Jim, T.-R.
Biancs : 70-64; 38-32; 28-23; 30-24; 33-27; 45-38; 34-27; 27-3; 71-23; 3-65 gag.
Noirs : 36-66; 43-26; 17-41; 18-29; 22-23; 33-59; 66-64; 26-52; 16-29.

NOS CHERCHEURS
MM. Napoléon Brochu, Damase Carrier, Dr Z.-R. Forget, G. Martin, Fernando Lepage, J.-P. Dufour, Camille Tremblay, J.-M. Lelièvre, Arthur D'Argy, Duo John et Jim, P.-E. Tremblay, N. LeBreux, Raymond Turgeon, Joseph Cyr, Alphonse Côté, Armand Thibodeau, Ernest Dumas, Henri Melançon, Georges Côté, Alfred Nadeau, Alphonse Sécaré, Léonard Boucher, Emile Gullémette.

L'exploitation de l'or dans le district du Mackenzie

Ottawa, Ontario. — L'exploitation de l'or a enregistré en 1939 des progrès encourageants dans le district du Mackenzie, Territoires du Nord-Ouest, annonce le Ministère fédéral des Mines et des Ressources. On a encore effectué les principaux travaux dans la région de Yellowknife, où les mines Con, Negus et Rycon ont produit pour \$1,635,820 durant les dix premiers mois de l'année. Bien que les travaux d'exploration et le piquetage des claims aient été

moins qu'en 1938, on n'en a pas moins effectué des travaux de prospection et des relevés géologiques considérables au nord du Grand lac des Esclaves.

On a continué les travaux de mise en valeur sur plusieurs propriétés de la région de Yellowknife, en particulier, sur celles de la Piarmigan Mines, Limited, de la Giant Yellowknife Mines, Limited, et de la Thompson-Lundmark Gold Mines, Limited. Un nombre des découvertes récentes qui ont retenu l'attention au cours de l'année se trouvent celles du lac Wray, de la rivière Snare, de la rivière Beaulieu, et de la rivière François. On a aussi fait, en 1939, de nouvelles découvertes d'or près du lac Desperation, à environ 55 milles à l'est de Yellowknife, et de cuivre, près de la rivière Barnston, sur la rive nord du Grand lac des Esclaves, à environ 60 milles à l'ouest du fort Reliance.

Visiteurs dans nos parcs nationaux

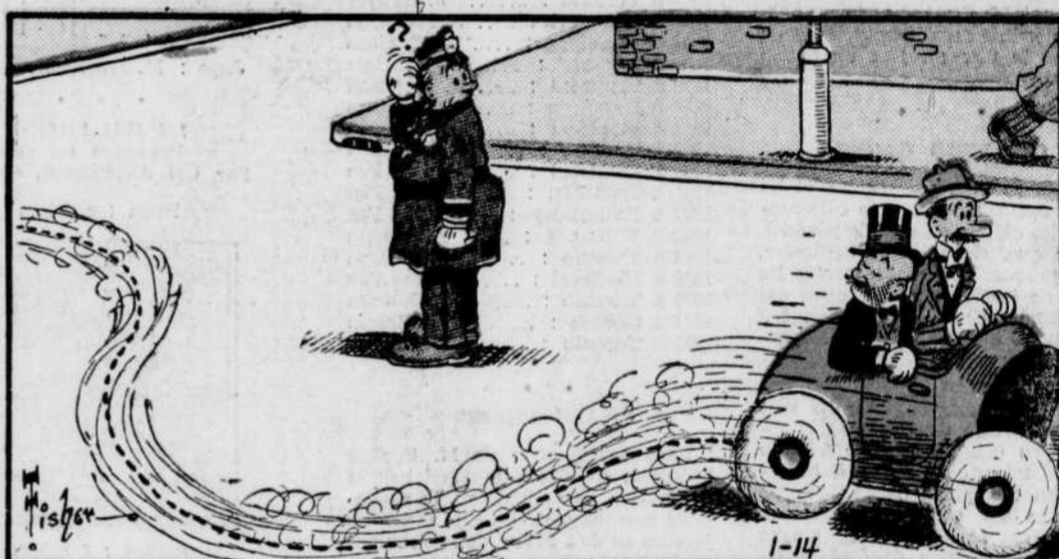
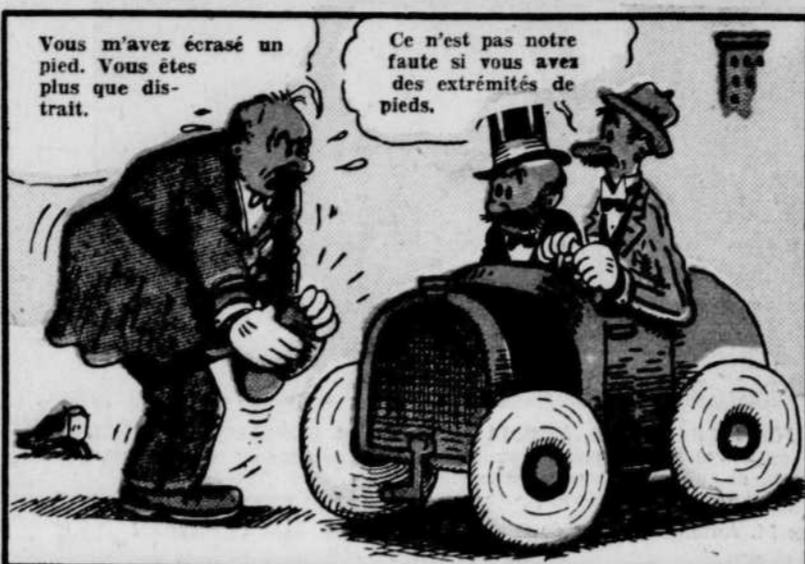
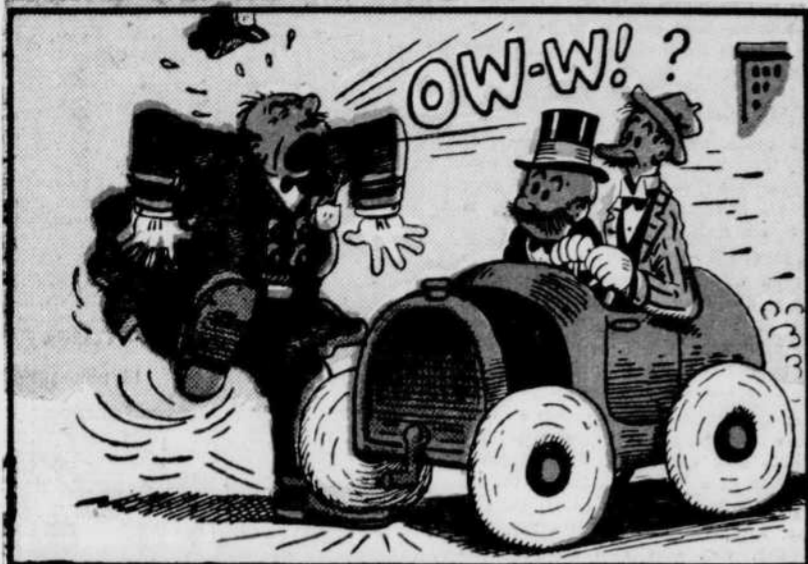
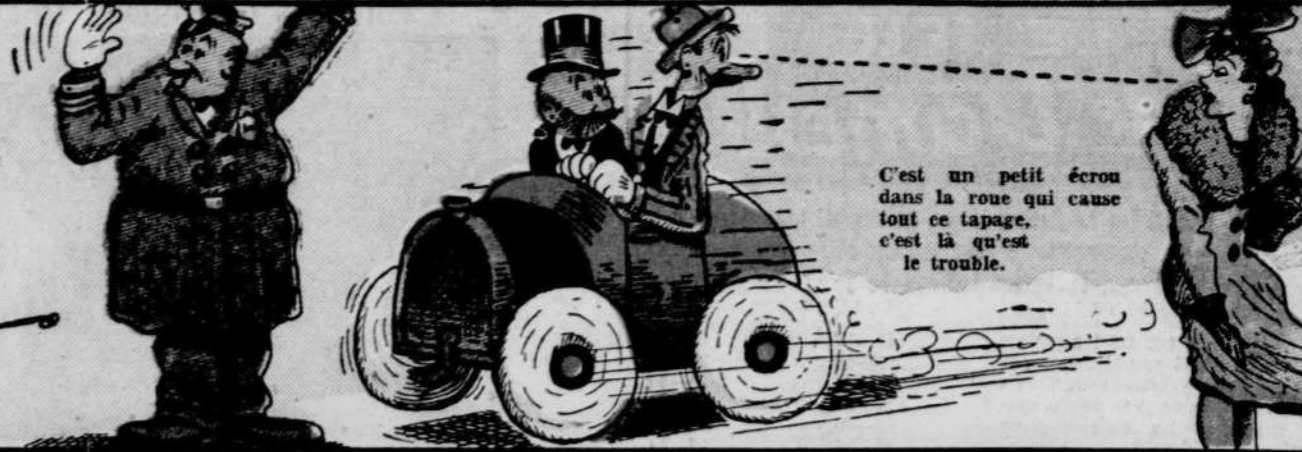
Ottawa, Canada. — Un groupe d'universitaires américains a récemment fait l'éloge du soin que le Canada prend de conserver à leur état naturel les grandes régions panoramiques que sont ses parcs nationaux. Sous la direction du docteur Victor-E. Shelford, de l'Université d'Illinois, un groupe d'une vingtaine de chercheurs a passé plusieurs semaines de l'été dernier au Canada et est allé jusqu'à Churchill, Manitoba, au nord; ces hommes de science ont aussi visité les parcs nationaux du Mont Riding, de Prince-Albert et de Banff pour faire l'étude scientifique de régions variées, où l'homme n'a pas troublé la nature. A chacun des parcs visités, les membres du groupe ont exprimé leur satisfaction de trouver d'aussi belles contrées naturelles où étudier la flore et la faune.

La ligne aérienne Trans-Canada a transporté, durant les derniers douze mois, 702,291 livres de courrier et 420,126 livres de matières de livraison par express. On ne transporte des passagers que depuis six mois; il y en a 16,606 qui ont payé le passage régulier et parcouru une moyenne de 500 milles.

Les planteurs de tabac canadien ont fait, cette année, une récolte sans précédent; la production a en effet atteint le total de 108,770,110 livres comparativement à 101,894,600 livres en 1938, et 72,093,400 livres en 1937.

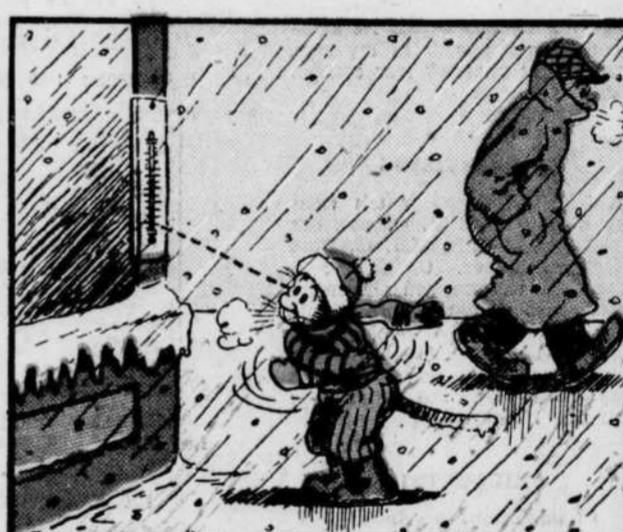
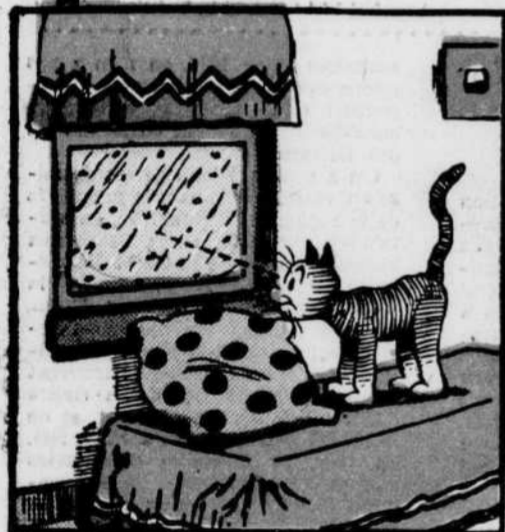
MUTT JEFF

par
BUD FISHER



LE CHAT DE CICERON

PAR BUD FISHER



"Avoir les dents d'un eskimo!"

REÇU LE
30 AOÛT 1976
BIBLIOTHÈQUE NATIONALE
DU QUÉBEC

Il a peu de confort — mais il a de bonnes dents!... il a de bonnes saignées, comme le voulait la Nature, en les exerçant sur les substances coriaces et primitives qu'il mange. Même les eskimos, quand ils changent de nourriture, souffrent des dents et des gencives par suite du manque d'exercice.

LA DENTYNE AIDE A CONSERVER LES DENTS PLUS SOLIDES, PLUS BLANCHES! Nous, qui sommes civilisés, trouvons que la Dentyne est un auxiliaire précieux et naturel à la santé de la bouche. Sa consistance particulièrement ferme exige une mastication plus vigoureuse, fournit un exercice salutaire aux gencives et aux dents. Elle aide à maintenir la bouche saine, les gencives roses et fermes, les dents saines et blanches! **PLEINE DE SAVEUR EXQUISE!**... Goûtez vous-même à la Dentyne — ce petit rectangle rose est plein de saveur piquante quoique douce!

DENTYNE

DÉLICIEUSE GOMME À MÂCHER

AIDE À CONSERVER LES DENTS BLANCHES — LA BOUCHE SAINE